



Université Abderrahmane Mira-Bejaia

Faculté des Sciences Économiques, Commerciales et des Sciences de Gestion

Département de la formation initiale SEGC-LMD

Laboratoire (facultatif) Economie et Développement

# Polycopié pédagogique

**Dossier numéro** (à remplir par l'administration) : LM/EMDH/2021

## Titre

**Cours d'Histoire des faits économiques**

Cours destiné aux étudiants de

Licence : Première année L1

Année : 2021

## **Introduction générale**

L'objectif de ce polycopié « Cours d'Histoire des faits économiques » est de mettre à la disposition des étudiants de première année en Sciences économiques, commerciales et de gestion un support de cours pour les guider dans l'apprentissage de l'histoire économique. Ce polycopié revêt un caractère pédagogique et est conçu de manière à permettre aux étudiants d'apprendre et de comprendre les principaux phénomènes et événements économiques qui se sont déroulés dans le passé, d'une part et de maîtriser les concepts et notions y afférent, d'autre part.

Bien que ce polycopié soit destiné aux étudiants de première année de licence en économie, il n'empêche qu'il peut intéresser bien d'autres publics : les collègues enseignants, notamment les enseignants chargés de travaux dirigés de la matière de l'histoire des faits économiques et ceux qui s'intéressent à dispenser les cours de la matière, les étudiants d'autres niveaux, voire d'autres facultés qui cherchent des rappels sur certaines questions qui relèvent du domaine de l'histoire économique.

Ce polycopié est rédigé avec un vocabulaire simple pour faciliter l'assimilation. Il suffit donc que le lecteur ait le minimum de maîtrise de la langue. Par ailleurs, pour pouvoir suivre les enseignements contenus dans le polycopié, il est nécessaire que le lecteur ait les connaissances de base sur l'histoire et la maîtrise des notions de base de l'économie.

Le contenu de ce polycopié est adapté au programme officiel de la tutelle ; il en développe les éléments mais aussi d'autres questions liées à l'histoire économiques. Le contenu de ce polycopié est organisé en cinq (05) chapitres, structurés selon l'ordre chronologique des faits économiques traités. Le premier chapitre traite des faits économiques dans l'âge néolithique et dans l'antiquité ; mais, ce chapitre débute par la présentation des principales caractéristiques de la discipline de l'Histoire des faits économiques. Le reste des chapitres traitent, successivement des faits économiques dans le moyen âge, dans la période de la renaissance européenne, du capitalisme et de la révolution industrielle, des faits économiques entre les deux guerres mondiales et ceux de l'après deuxième guerre mondiale.

L'évaluation de l'étudiant, par rapport au contenu de ce polycopié repose sur un examen écrit (à la fin de semestre) mais aussi sur des travaux dirigés à réaliser sous la forme d'exposé sur un sujet particulier du programme ou de fiche de lecture sur une thématique relevant de la discipline. Par ailleurs, l'étudiant trouvera, à la fin chaque

chapitre quelques questions (avec réponse type) relatives au contenu du chapitre ; l'objectif de ces questions/réponses est de permettre à l'étudiant de se faire une idée sur la nature des questions que l'on pose dans les examens de cette matière et la nature des réponses que l'on attend de l'étudiant. Aussi, à la fin du document, l'étudiant trouvera-t-il une liste indicative des thèmes que l'on peut développer sous forme d'exposé et une liste des références bibliographiques (dont les documents sont disponibles dans la bibliothèque de la faculté) qu'il peut se servir pour la réalisation de son exposé ou pour approfondir ses connaissances de la matière.

## ***Chapitre 1. Les Faits Economiques dans l'âge Néolithique et dans l'Antiquité***

Comme son intitulé l'indique, ce chapitre a pour objet de traiter des faits économiques survenus durant les âges néolithique et antique. L'âge néolithique est qualifié de « révolution néolithique » vu les nombreux changements, souvent radicaux qui s'y sont déroulés ; d'ailleurs, c'est durant cet âge que les premières pratiques économiques sont apparues. Dans l'antiquité, qui succède au néolithique, de nombreux autres changements se sont déroulés faisant de ce nouvel âge un « âge des civilisations ». On distingue six grandes civilisations, pour chacune on présente les faits économiques spécifiques.

Mais avant d'en venir, il est important de présenter, d'abord la discipline de « l'histoire des faits économiques », en décrivant ses spécificités : sa définition, son objet, son intérêt et la notion du « fait économique ».

### ***1. Définition, objet et intérêt de l'Histoire des faits économiques (HFE)***

#### ***1.1. Définition de l'Histoire des faits économiques***

Comme son nom l'indique, l'histoire des faits économiques (appelée aussi histoire économique) est une discipline scientifique qui étudie les faits ou les phénomènes économiques survenus (déroulés) dans le passé. C'est une discipline qui se situe au carrefour de deux grands domaines scientifiques : *l'histoire* et *l'économie*. De ce fait, elle se sert, à la fois des outils des sciences de l'Histoire (archives, découverte archéologiques, analyses anthropologiques, récits, etc.) et ceux des sciences économiques (théories, postulats, statistiques... économiques, économétrie, etc.). Ainsi, l'histoire des faits économiques constitue une « approche historique » de l'analyse économique.

#### ***1.2. Objet de l'Histoire des faits économiques***

L'objet d'étude de l'Histoire des faits économiques est constitué de l'ensemble des phénomènes économiques observés dans le passé. Mais les principaux phénomènes étudiés sont :

- ✓ ***La croissance et le développement économique***, pour identifier et expliquer les sources et les conditions nécessaires à leur réalisation ainsi que les différences de performances économiques à travers les pays.
- ✓ ***Le progrès technique*** (évolution technologique), pour mettre en évidence ses sources et ses formes.
- ✓ ***Les systèmes économiques***, pour évaluer leur efficacité respective.

- ✓ *Les crises économiques*, pour en comprendre les causes et les mécanismes, et ainsi prévenir leur survenance.

### 1.3. Intérêt de l'Histoire des faits économiques

L'étude de l'Histoire des faits économiques revêt un intérêt tout aussi important que celui de toute autre discipline scientifique. En s'intéressant au passé de l'économie, l'Histoire des faits économiques aide à mieux *comprendre* le monde économique contemporain et *sert de guide à l'action* des politiques de développement socioéconomique. Autrement dit, elle permet d'expliquer l'état des lieux du monde contemporain à travers la compréhension des mécanismes de l'évolution historique de la société économique.

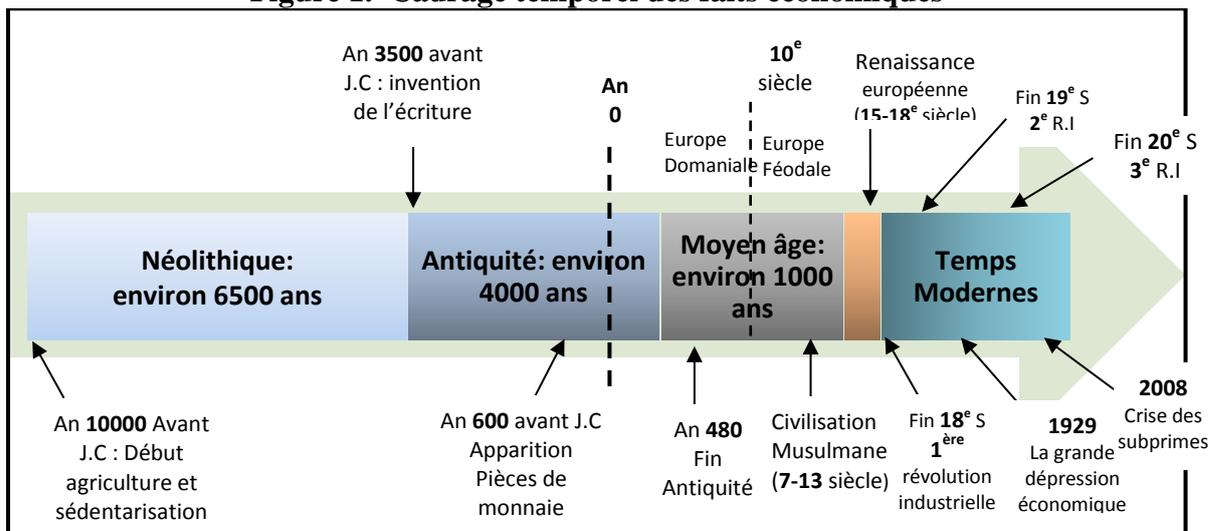
### 1.4. Définition du « fait économique »

Un « fait » est tout évènement produit et qui entraîne des conséquences. Par extension, un fait économique est tout phénomène ou évènement de nature économique observé (réalisé) à certains temps et dont les conséquences sont suffisamment importantes pour affecter l'ordre économique établi (crise économique, révolution industrielle, choc pétrolier, introduction d'un nouveau mode de production, etc.).

## 2. Les faits économiques dans l'âge Néolithique (la révolution Néolithique)

Avant d'entamer la présentation des faits économiques du néolithique, il est utile de donner un aperçu sur les grandes dates qui ont marqué l'histoire économique de l'humanité (figure 1).

**Figure 1. Cadrage temporel des faits économiques**



Le terme « Néolithique » signifie, en Grec la *nouvelle pierre* (Néo : nouvelle, Lithos : pierre); c'est donc « l'âge de la nouvelle pierre ». Cette nouvelle pierre correspond à la *pierre polie*, une forme développée de la *pierre taillée* de l'âge Paléolithique. Comme son nom l'indique, la pierre polie constitue une technique (le *polissage*) de travailler la pierre (mais aussi les autres matériaux tels que l'os, le bois, etc.) pour en faire des outils de travail (couper, mouliner, labourer, transporter, etc.) plus efficaces que ceux issus de la technique de la « taille ».

**Figure 2. Exemples de pierres taillées et de pierres polies**



Selon les historiens, les premières formes de pratiques économiques de l'humanité sont apparues durant l'âge « Néolithique » (vers 10 000 ans avant J.C et le début de l'antiquité ou l'âge des métaux vers 3500 avant J.C). L'âge Néolithique est qualifié de « la première révolution économique » ou « la première révolution industrielle » car il marque une grande rupture avec l'âge antérieur sur plusieurs plans : il marque le passage de :

- ✓ L'homme *prédateur* (chasseur/cueilleur) à l'homme *producteur*
- ✓ L'homme *nomade* à l'homme *sédentaire*
- ✓ La propriété *collective* à la propriété *privée*
- ✓ Des matériaux taillés (*taille*) aux matériaux polis (*polissage*)

Durant cet âge, les groupes humains se dotaient d'une économie de production fondée sur *l'agriculture, l'élevage, la poterie, et l'artisanat*.

L'agriculture serait la première pratique (innovation) économique découverte par l'homme, il y a environ 12 000 ans, sur les rives de l'Euphrate et du Tigre (la Mésopotamie ou l'Irak actuel).

**Figure 3. La région du Croissant Fertile**



Bien que la question des causes des néolithisations (le déclenchement de la révolution néolithique) ne soit pas encore résolue, beaucoup de spécialistes sont de l'idée que la modification du climat (*réchauffement climatique* entre 14 000 à 11 000 avant J.C)<sup>1</sup> est à l'origine de cette « révolution néolithique » ; un climat plus sec et parfois aride entraîne, au Proche Orient, une raréfaction de nourriture (*grands gibiers*) et un *déséquilibre* entre la population et les ressources (par la diminution des ressources). Mais, ce réchauffement climatique entraîne aussi l'apparition d'une savane à céréales sauvages (blé, orge, etc.), à légumineuses (pois, lentilles, etc.) et de mammifères (bœufs, moutons, chèvres, etc. sauvages).

Poussés par la nécessité de survie, les sociétés locales se seraient alors rapidement adaptées à ces nouvelles conditions, en se mettant, d'abord à *cultiver la terre* et pratiquer *l'élevage*. La culture de la terre oblige l'homme de cesser le nomadisme, c'est-à-dire de *se sédentariser*<sup>2</sup>. Progressivement, la possession de *terres fertiles* devient un enjeu vital, d'où le développement de la *propriété privée* (pour garantir la sécurité à celui qui exploite la terre). C'est la naissance de *l'individualisme* et de l'esprit de l'intérêt personnel qui serait, ultérieurement à l'origine du développement des *guerres*.

Parallèlement, la découverte de *l'irrigation*, de la *traction animale*, de la *roue* (en Mésopotamie vers 4000 ans avant J.C) et, plus tard, du travail des *métaux* (le cuivre, l'étain, le fer), a amélioré la *productivité* et la production agricole ; un surplus (agricole) se

<sup>1</sup> Ce réchauffement est d'ordre naturel, contrairement au (re)réchauffement constaté depuis quelques décennies, qui est artificiel et dû à l'action humaine et qui risque de déboucher plutôt sur des difficultés réelles à la civilisation humaine !

<sup>2</sup> Certains archéologues dont Jacques Cauvin confèrent à la *religiosité* le rôle de la transformation économique et sociale du néolithique : *les cimetières et le culte des morts auraient obligé la sédentarisation, celle-ci aurait conduit, ultérieurement à développer l'agriculture et l'élevage.*

dégage (pour la première fois de l'histoire de l'humanité) et permet une *division du travail* et une diversification des activités.

Ce modèle, né au Proche Orient se serait diffusé sur tout le pourtour méditerranéen et jusqu'en Europe occidentale. D'autres modèles seraient nés dans deux autres foyers situés en *Chine* (culture du millet, du chou et de la ramie, et l'élevage du ver à soie, des poules, des porcs et des bœufs) et à *l'Amérique centrale* (culture du coton, du poivron, du maïs, de la patate douce et de l'ananas).

Par ailleurs, la *sédentarisation* de la population (regroupement stable des peuples sous forme de villages) entraîne la nécessité d'instaurer des structures publiques pour veiller à l'ordre et à la sécurité dans la société ; la levée des *impôts* était l'une des prérogatives principales de ces structures ; et pour pouvoir mieux taxer, *l'écriture* est inventée (3500 avant J.C). L'accroissement de la *quantité* et de la *variété* des produits agricoles, ainsi que le développement de la division du travail créent le besoin d'échange, ce qui a fini par inventer le *troc* (échange d'une marchandise contre une autre marchandise), puis les « monnaies primitives » (l'or, l'argent, le cuivre, les coquillages de porcelaine, le bétail, le grain, et bien d'autres de marchandises) pour développer les échanges.

**Figure 4. Quelques Outils de travail au Néolithique**



### **3. Les faits économiques dans l'Antiquité**

Avec l'invention de l'écriture, l'humanité entre dans une ère nouvelle, celle de l'histoire qui débute avec « *l'Antiquité* » ; cette dernière se situe entre la fin du Néolithique (vers 3500 ans avant J.C) et le début du Moyen Age (la fin du 4<sup>ème</sup> S après J.C). Durant cette ère, plusieurs civilisations se sont succédées en contribuant, chacune, à préparer le terrain à la grande révolution industrielle du 18<sup>ème</sup> siècle. La première de ces civilisations

en est bien la Mésopotamie qui est du coup l'héritière du Néolithique ; viennent ensuite la civilisation Egyptienne, phénicienne et carthaginoise, Grecque et romaine.

L'antiquité correspond donc à « la période des civilisations qui se sont développées entre la préhistoire (avant l'apparition de l'écriture) et le début du moyen âge (la chute de l'empire romain d'Occident vers 476 après J.C), autour de la méditerranée ».

L'antiquité marque le début de l'apparition des *cités-Etat* (première forme d'Etat), de la *monnaie* (pièces frappées), de la *fiscalité*, de la *comptabilité*, et du développement du *travail des métaux* et *l'alliage* (le bronze qui est composé du Cuivre et de l'Etain). Elle marque aussi l'apparition de « *l'esclavagisme* » comme rapport social de la production.

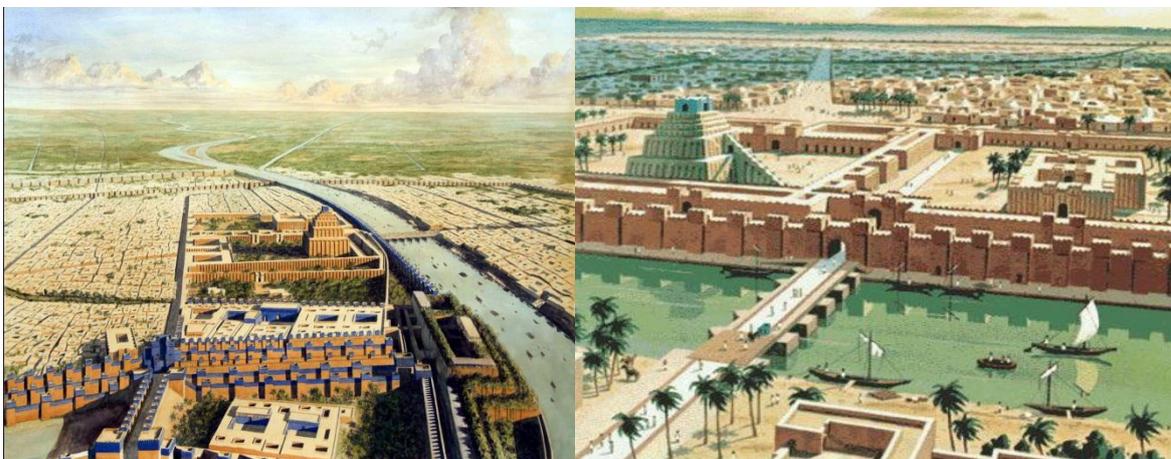
### 3.1. Dans la civilisation Mésopotamienne

Le mot *Mésopotamie* signifie en grec « le pays entre deux fleuves » : l'Euphrate et le Tigre (mésopotamie : milieu, entre, et potamos : fleuve). La Mésopotamie correspond, en grande partie à l'Irak actuel.

Figure 5. Le territoire de la Mésopotamie dans l'antiquité



Figure 6. Images reconstituées d'une Cité mésopotamienne



La Mésopotamie est considérée comme l'héritier du néolithique. Outre les pratiques déjà développées à l'âge néolithique, les mésopotamiens ont développé *l'agriculture* et *l'irrigation*, en tirant profit des deux grands fleuves qui traversent leur territoire ; ce qui leur a permis de réaliser des rendements élevés et de pratiquer des cultures variées : céréales, légumes, fruits, et le jardinage (les célèbres « jardins suspendus de Babylone »).

**Figure 7. Image reconstituée d'un jardin suspendu du Babylone**



Par ailleurs, en raison de la pauvreté de cette région en matières premières, les mésopotamiens ont été conduits à développer le commerce extérieur, en important les matières dont ils ne disposaient pas localement et en exportant les biens transformés, comme les produits de textiles. Aux 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> millénaires avant J.C, la civilisation mésopotamienne entretenait d'importants échanges commerciaux (métaux, bois, pierre de construction, etc.) avec les régions voisines<sup>3</sup>.

Les Mésopotamiens inventent *l'écriture*, vers 3500 avant J.C (le fameux code d'HAMMOURABI, gravé sur des tablettes d'argile) pour faciliter la collecte d'impôts. Ils inventent aussi le *crédit*, vers 2 300 avant J.C (échange d'une marchandise pour un paiement plus tard contre une promesse de paiement en métal, Or et Argent) pour faciliter les échanges, et le *Droit commercial*, vers 1700 avant J.C (code d'HAMMOURABI) pour organiser l'activité économique.

---

<sup>3</sup> De Syrie et d'Anatolie, puis avec l'Inde et le Golfe persique

**Figure 8. Code d'HAMMOURABI, écrit sur une tablette d'argile**



### ***3.2. Dans la civilisation Egyptienne***

Au-delà des pratiques économiques déjà apparues chez les mésopotamiens, les Egyptiens ont été les premiers à pratiquer la *planification centrale de l'économie*. Les pyramides symbolisent à elles seules toute la société de l'Egypte ancienne, une société hiérarchisée et centralisée au sommet. L'Etat possède tout, y compris le travail des particuliers. L'Etat réglemente tout : il faut des autorisations même pour utiliser de l'eau. L'Etat monopolise tout (y compris le commerce). Ce régime de la planification centrale s'est traduit par *l'autarcie* de l'Egypte antique, avec peu d'échange extérieur et d'expansion sur d'autres territoires.

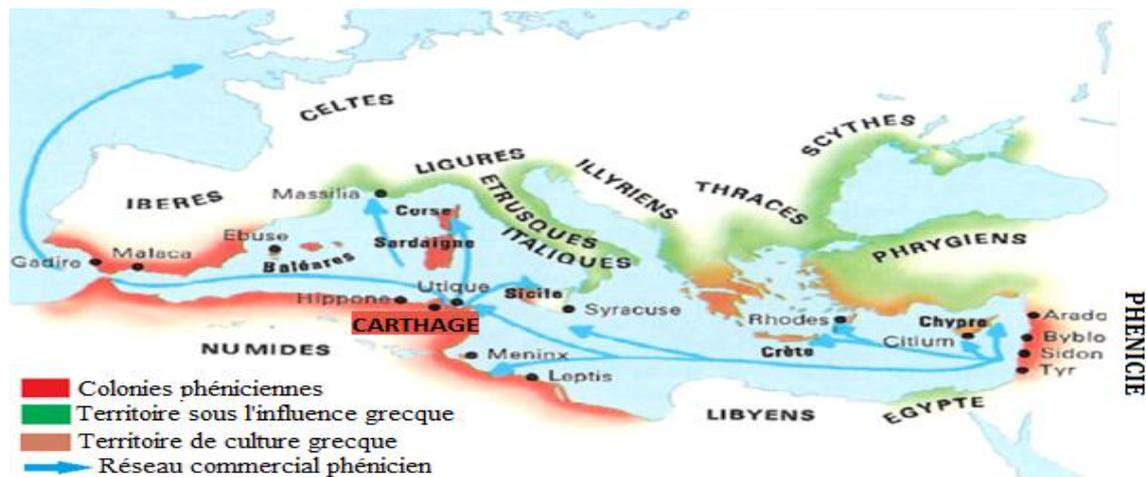
**Figure 9. Organisation politique et sociale de l'Egypte antique**



### ***3.3. Dans les civilisations Phénicienne, Carthaginoise, et Grecque***

Les Phéniciens, Carthaginois et grecs se distinguent par l'introduction du *libéralisme économique* comme forme de fonctionnement du domaine économique (avec un certain interventionnisme étatique concernant le cas grec). L'importance cruciale du commerce extérieur pour ces civilisations serait le facteur qui explique le choix de cette forme.

Figure 10. Les territoires phénicien, carthagois et grecque au milieu du 1<sup>e</sup> millénaire Av J.C



Les phéniciens (originaires, en grande partie du Liban actuel) ont développé une économie basée avant tout sur le *commerce extérieur maritimes*.

Du 10<sup>e</sup> au 7<sup>e</sup> siècle avant J.C, les phéniciens ont été à l'origine d'une « *économie-monde méditerranéenne* » en unifiant le commerce méditerranéen à travers la création de multiples comptoirs et colonies sur le pourtour de la Méditerranée. Ils y tissent des réseaux de routes commerciales par lesquels ils importent des métaux, des produits agricoles, du marbre, des épices, des produits de luxe, etc. Beaucoup de ces produits sont transformés (par les artisans phéniciens) en objets de luxe et de pacotille (textiles, récipients, meubles, verrerie) avant de les vendre pour des prix très élevés dans tous les comptoirs qu'ils ont installés.

Les phéniciens sont à l'origine du système de *droits de propriété* (privée) et des *contrats*. Ils inventent *l'écriture alphabétique* de 22 signes, facilitant la communication, les échanges et la comptabilité. Cette écriture est à l'origine de l'alphabet araméen, puis de l'hébraïque et de l'arabe.

Le 4<sup>e</sup> siècle avant J.C est la période où la Grèce antique atteint le sommet de son niveau de développement économique ; à cette date, elle est considérée comme l'économie d'échange et de production la plus avancée du monde. Dans la Grèce antique, l'économie (*oikonomia*) désignait « la gestion de maison ou de domaine»: l'économie était donc l'affaire de particuliers (privé), essentiellement les grands propriétaires terriens. C'était une économie relativement libérale où le privé investissait dans la production et le commerce tandis que l'Etat investissait dans les infrastructures.

Le commerce intérieur est libre, les activités ne sont pas réglementées, et le droit de propriété est reconnu et protégé. Il existait même des sociétés par actions. Cette liberté

s'accompagne cependant d'un certain interventionnisme en matière de commerce extérieur. La grande part de l'activité économique est réalisée par les esclaves et les étrangers ; le surplus généré par ceux-ci permet aux grecs libres de s'adonner à temps complet aux activités culturelles et philosophiques.

A noter que la Grèce antique est la première civilisation à introduire la *monnaie en « pièces frappées »* entre 610 et 560 ans avant J.C.

**Figure 11. Quelques pièces de monnaie frappées de la Grèce antique**



### 3.4. Dans l'empire romain

L'économie de l'Empire romain fonctionnait selon un régime mélangeant une *liberté économique* et un *interventionnisme étatique*. En effet, l'Etat tolérait largement le Privé, mais sa puissance militaire (de l'Etat) était suffisante pour imposer des lois au privé et mettre en œuvre des projets de construction de diverses infrastructures (chemins, aqueducs, amphithéâtres, etc.) grâce à l'afflux constant d'esclaves (main d'œuvre gratuite) et des métaux précieux en provenance de ses colonies.

L'économie romaine dépendait des « conquêtes extérieures » (*colonisation*): la puissance militaire du Rome lui permit d'assurer la disponibilité de matières premières (pierres précieuses, matériaux, etc.), de main d'œuvre (esclaves), de terres agricoles, etc. Les territoires conquis formaient un marché immense (l'Afrique du nord, l'Europe de l'Ouest, le Moyen orient, les Balkans), doté d'une « monnaie unique » : une forme de « mondialisation » !

**Figure 12. Le territoire de l'empire romain au 2<sup>e</sup> siècle après J.C**



*De l'avis général des spécialistes de l'histoire économique, la raison du déclin de chacune de ces civilisations réside dans l'insuffisante valorisation et la faible diffusion des inventions et, par conséquent, dans l'absence de croissance économique cumulative, c'est à dire l'absence de la mise en œuvre systématique et à grande échelle de ces inventions dans le système économique.*

#### **4. La pensée économique dans l'antiquité**

Dans l'antiquité, trois auteurs se sont particulièrement illustrés par leurs réflexions économiques : XENOPHON, PLATON et ARISTOTE.

**4.1. XENOPHON** : Il est le premier à avoir utilisé le mot « économie » (*oiko nomos*). Sa réflexion porte sur *l'administration d'un domaine agricole*, c'est-à-dire sur la façon de bien conduire un domaine. Selon lui, la femme doit s'occuper de l'entretien de la maison (*oikos*), l'homme s'occupe de la politique et les esclaves s'occupent du travail manuel.

**4.2. PLATON** : dans ses deux ouvrages que sont « *La République* » et « *Les Lois* », PLATON défend une organisation économique basée sur le « *communisme* » : *propriété collective* des biens, et *répartition égalitaire* de la richesse entre les familles de la cité (terres et récoltes). Et sur la division de travail (il distingue 03 classes : les philosophes, les gardiens, et les travailleurs) : « *On produit toutes choses en plus grand nombre, mieux et plus facilement, lorsque chacun, selon ses aptitudes et dans le temps convenable, se livre à un seul travail, étant dispensé de tous les autres* ».

**4.3. ARISTOTE** : contrairement à PLATON, ARISTOTE prône le *libéralisme*. Dans ses deux ouvrages (*La politique* et *l'Ethique*), il défend une organisation économique basée sur la *propriété privée* et une *répartition proportionnellement à l'effort* de chacun (mais, il est défavorable à la spéculation, au prêt à intérêt et ne prône pas l'enrichissement) : « *Mettre tout en commun est pour l'homme une entreprise difficile entre toutes* ».

#### **Conclusion**

Les changements radicaux dans les comportements de l'homme et de la société, produits durant l'âge néolithique font de celui-ci une étape charnière de l'évolution de l'humanité. En fait, ces changements constituent le point de départ d'un processus de construction de la civilisation humaine. Ce processus a subi une nouvelle dynamique,

durant l'antiquité où de nouveaux changements sont introduits en termes de comportements et de pratiques économiques.

Outre l'amélioration des pratiques déjà inventées dans le néolithique, l'antiquité est marquée par l'introduction de nouvelles pratiques économiques allant de la « monnaie pièce » à l'organisation économique de type « libéralisme ». L'Antiquité marque le début de l'économie monétaire, du commerce extérieur, de la réglementation économique, etc. Ainsi, l'antiquité se distingue du néolithique par la mise en place de « l'organisation économique », c'est-à-dire que la pratique économique devient organisée selon un cadre défini par « l'Etat ». L'antiquité prend fin avec l'effondrement de l'empire romain et ouvre la voie à une nouvelle ère, le moyen âge dont les caractéristiques seront étudiées dans le chapitre suivant.

### **Quelques questions de cours avec corrigé type**

**1. Définir les notions suivantes : Sédentarisation, Néolithique, Antiquité, Monnaie**

#### **Réponse**

- ✓ **Sédentarisation** : regroupement stable des peuples (première forme de villes) ;
- ✓ **Néolithique** : âge de la pierre polie (préhistorique) durant lequel se sont produites les premières formes de pratiques économiques.
- ✓ **Antiquité** : période historique durant laquelle se sont développées les premières civilisations humaines.
- ✓ **Monnaie** : actif servant de moyen de transactions à l'échelle d'une nation. Ou : ensemble des moyens de paiement.

**2. Certains spécialistes de l'histoire économique qualifient les transformations du mode de vie apparues au cours de l'âge Néolithique de « Première Révolution Economique ». Rappelez les principaux changements qui traduisent cette révolution !**

#### **Réponse :**

- ✓ Changement de statut : passage de la prédation/cueillette à la production, de nomadisme au sédentarisme
- ✓ Changement de mode de propriété : passage de propriété collective à la propriété privée ;
- ✓ Introduction d'une nouvelle technique de travail : le « polissage » ;
- ✓ Apparition des premières pratiques économiques : l'agriculture, l'élevage, la poterie, l'échange (le troc), etc.

D'autres changements : invention de l'irrigation, de la traction (animale, par roue), division de travail, etc.

**3. Définir et décrire le régime économique Domanal ! Organisation socio-économique dominante en Europe durant la première partie du Moyen âge (entre le 4<sup>ème</sup> siècle et le 10<sup>ème</sup>), ; elle est fondée sur 1) le « domaine » : territoire réunissant diverses activités (culture de la terre, élevage, artisanat...), enfermé et s'autosuffisant ; et 2) le « servage » : rapport social selon lequel les « serfs » (paysans) mettent en valeur la propriété foncière (les terres), appartenant aux seigneurs, ou à l'église ; les serfs étaient (théoriquement) des hommes libres ; ils avaient des obligations mais aussi des droits ; la mise en valeur des domaines leur permettait d'en tirer leurs propres moyens d'existence, mais ils devaient verser aux propriétaires de fortes redevances en argent, en nature ou en travail. La culture des terres se faisait selon un système d'« assolement biennal ». sous l'influence de l'Eglise, le commerce a beaucoup reculé (le commerçant était mal vu).**

## Chapitre 2. Les faits économiques dans le Moyen Age et la renaissance européenne

A la suite de l'effondrement de l'empire d'Occident (Rome), vers la fin du 4<sup>ème</sup> siècle après J.C, le monde occidental (Europe) rentre, entre le 5<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> siècle dans un âge de repli et de décadence dans tous les domaines, avant de s'engager dans un processus de réforme à partir du 10<sup>e</sup> siècle et de renaissance, à partir du 15<sup>e</sup> siècle. C'est le « Moyen Age » qui est donc « *la période de l'histoire de l'Occident (l'Europe) situées entre la fin de l'antiquité (la chute de l'empire romain d'Occident en 476 après J.C) et le début de renaissance européenne (vers 15<sup>ème</sup> siècle)* ».

Il faut noter que le « moyen âge » correspond, pour le monde Musulman à « *l'ère de sa civilisation* ». Mais, au moment où la civilisation musulmane entame son déclin (à partir de 13<sup>e</sup>/14<sup>e</sup> siècle, le monde européen se réveille et entame la construction de sa civilisation. (La renaissance européenne).

Ce chapitre est composé de trois parties dont la première traite des caractéristiques économiques du monde musulman (médiéval). Les deux autres parties traitent le monde européen durant le moyen âge et la renaissance européenne (15<sup>e</sup> /18<sup>e</sup> siècles).

### 1. Le monde musulman

La civilisation musulmane est située entre le 7<sup>ème</sup> et le 13<sup>ème</sup> siècle. Dans le domaine économique, le monde musulman avait l'économie la plus prospère de l'époque. Cette civilisation est fondée sur trois principes fondamentaux, inspirés du *Coran*: la liberté économique, l'utilisation correcte de la propriété<sup>4</sup>, et la solidarité sociale. L'économie fonctionnait alors selon un régime de *libéralisme social* (mélange du libéralisme et du socialisme).

Le principe de la solidarité sociale est traduit par l'instauration d'une sorte de « *trésor public* » (Baït al-Mâl), chargé de la redistribution de la richesse ; l'objectif est de minimiser les inégalités sociales (entres les différentes catégories sociales). Les recettes englobent aussi bien les propriétés agraires (terrains, constructions) que les pièces de monnaie ou les minerais de toutes sortes et les biens qui reviennent de droit aux musulmans si personne ne se déclare en être le propriétaire. Les dépenses représentent les dons et les aides aux nécessiteux ainsi que la réalisation d'infrastructures publiques. Des registres de *comptabilité (Dawawin)*<sup>5</sup> ont été instaurés où sont détaillés les mouvements des avoirs de et vers « *Baït al-Mâl* » ;

---

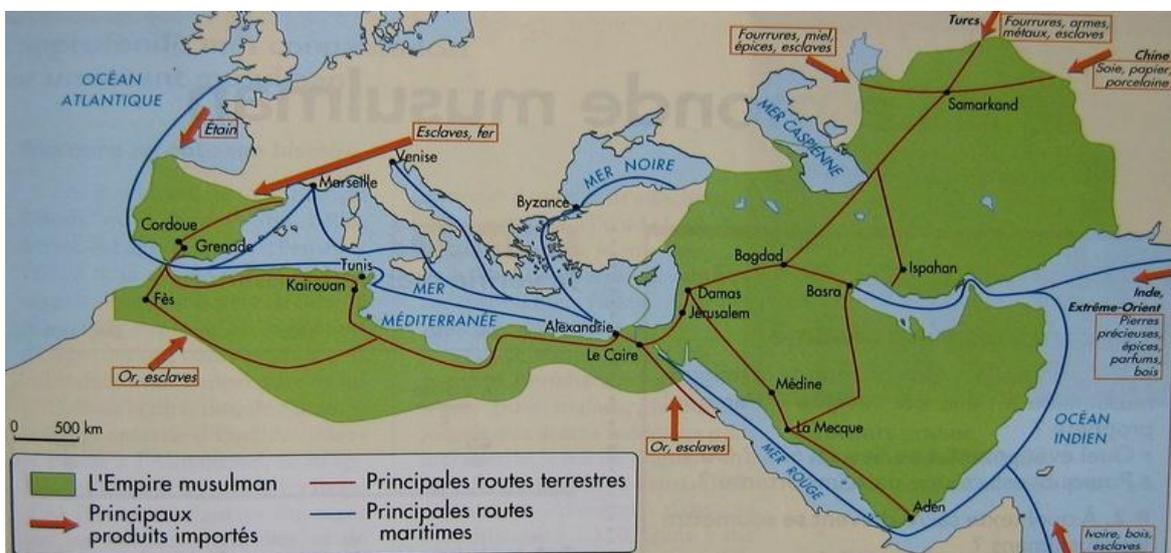
<sup>4</sup> Ceci inclut la proscription de l'intérêt (riba)

<sup>5</sup> Une sorte de comptabilité nationale au sens contemporain.

Les recettes sont tirées de différents impôts et taxes islamiques : la *Zakat*, c'est l'*impôt islamique*, qui s'élève à 2,5 % des revenus et actifs liquides excédant le revenu minimum (*nisab*), 05% de la valeur des terres agricoles irriguées, 10 % de la valeur des terres agricoles non irriguées, la « *jizya* » (est une taxe acquittée par les non musulmans (juifs et chrétiens) résidents en contrepartie de leur sécurité et protection), le *khums* (un cinquième du butin de guerre), la *sadaqa* (contribution volontaire des fidèles), le « *Kharaj* » (impôt foncier), etc.

Le monde musulman est connu surtout pour son commerce qui formait le plus important secteur économique. Il était si florissant que « *la densité des relations commerciales au sein du monde musulman formait une espèce de marché mondial de dimension encore jamais vu ; le développement des échanges avait permis des spécialisations régionales dans l'industrie comme dans l'agriculture* »<sup>6</sup>. Le commerce était aussi important à l'intérieur même de l'espace musulman (entre les nombreuses villes, telles que Samarkand, Boukhara, Bagdad, Damas, Le Caire, Kairouan, Palerme, Fès, Cordoue) qu'à l'extérieur (avec l'Asie, l'Europe et l'Afrique pour importer bois, fer, armes, fourrures, etc. et pour exporter tissus de luxe, orfèvrerie, ivoire, sucre, épices, soie, or, parfums, etc.).

**Figure 13. Le territoire et le commerce du monde musulman médiéval**



L'essor du commerce est favorisé par le faible coût d'échange (coûts de transaction) dû à l'usage d'une monnaie unique : le *dinar* (en Or), convertible en monnaie Argent (*dirhem*) ; l'existence d'importantes mines d'or permettait de frapper en abondance les

<sup>6</sup> Maxime Rodinson et Luis Garnet , cités par Lachemi Siagh dans : l'Islam et le monde des affaires. Edition Alpha, 2007 ;

dinars. Il est favorisé aussi par l'étendu du marché, la sécurité et la libre circulation des biens et personnes, et l'invention et l'utilisation fréquente de *chèque* (du mot arabe *sak* : système de paiement différé dans le temps) et de *lettre de change* (système de paiement différé dans l'espace)<sup>7</sup> dans les transactions commerciales, conjointement à la découverte et à l'utilisation du papier et de l'imprimerie (la première manufacture de papier est installée à Bagdad en 794).

Dans le domaine agricole, la rareté de l'eau dans la grande partie des territoires musulmans a conduit au perfectionnement des techniques d'irrigation telles que la « canalisation » (du mot arabe : *qanat*) et le moulin à vent. La production agricole mêle cultures méditerranéennes, mésopotamiennes et asiatiques : riz, dattes, canne à sucre, bananes, abricots, agrumes, etc. L'élevage était destiné à la nourriture (ovins, buffles, volailles, abeilles, etc.), mais aussi à l'artisanat du cuir et de la laine ainsi qu'au transport. L'artisanat était dominé par le textile qui offrait une grande diversité (tapis, tissus en laine, soie, coton, lin, etc.). Dans le domaine métallurgique, le travail du fer et surtout celle du cuivre, de l'or et de l'argent étaient très développées.

## **2. Le monde occidental**

Le moyen âge du monde occidental (l'Europe) se subdivise en deux périodes à caractéristiques économiques différentes :

### **2.1. L'économie Domaniale**

Durant la première partie du Moyen âge (*Haut moyen âge* entre 5<sup>e</sup> à 10<sup>e</sup> Siècles), l'Europe avait une économie de type « domanial » ; l'économie domaniale est une économie de *subsistance* (sans surplus) et fondée sur 1) le « *domaine* » qui est un territoire (rural) appartenant à un seigneur et réunissant diverses activités (culture de la terre, élevage, artisanat...), enfermé (absence d'échanges avec l'extérieur) et s'autosuffisant (tous les besoins sont satisfaits localement); et 2) le « *servage* » : rapport social particulier selon lequel les « serfs » (paysans) mettent en valeur la propriété foncière (les terres), sous la domination des seigneurs, ou de l'église ; ils en tirent leurs propres moyens d'existence, mais ils doivent verser aux propriétaires de fortes redevances en argent, en nature ou en travail. Le servage n'est pas l'esclavage, car les serfs avaient des obligations mais aussi des droits, et ils pouvaient (théoriquement) quitter les domaines à tout moment. Mais les conditions matérielles dans lesquelles ils vivaient étaient généralement pire que celles des esclaves de Rome.

---

<sup>7</sup> Ces systèmes permettaient d'éviter le transport de numéraires (l'argent)

Les paysans font partie intégrante du domaine. Lorsque celui-ci était partagé au moment de la mort d'un seigneur, ils passaient d'un maître à l'autre en même temps que les animaux de la ferme.

L'une des principales pratiques de cette économie domaniale est *l'assolement* ou *la rotation biennale des cultures* : afin de limiter l'épuisement des sols, un champ de céréales est laissé en jachère (non cultivé) une année sur deux, et sert alors de pâturage.

On note que durant cette période, le commerce a beaucoup reculé sous l'influence de l'église (le commerçant était mal vu par l'église et considéré comme une personne méchante et malsaine) ; l'essentiel des échanges s'effectuait dans le cadre du troc.

## 2.2. L'économie féodale

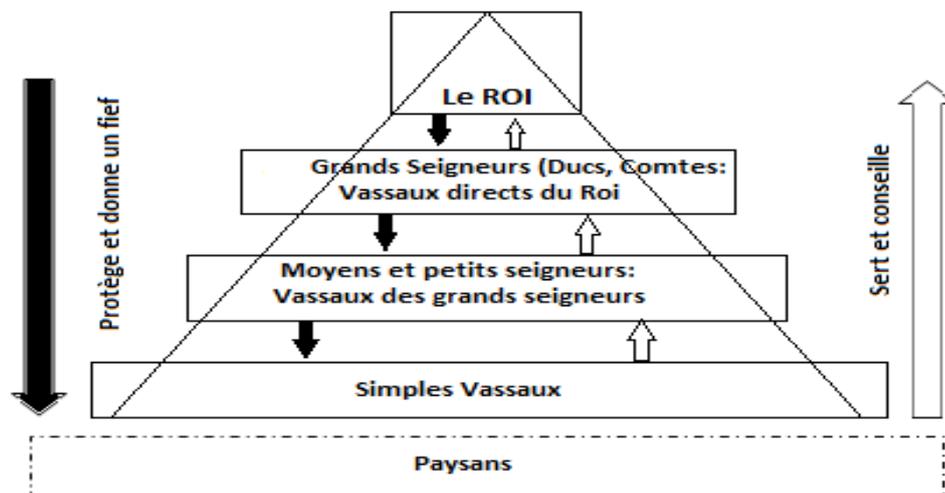
Elle est développée en Europe durant la deuxième partie du Moyen âge (*Bas Moyen âge* entre le 10<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup> Siècles). Elle est née d'un besoin de protection pour faire face aux invasions. Les domaines du haut moyen âge se sont, progressivement regroupés en féodalité. Le féodalisme est un *système économique et politique et un rapport social de production* fondé sur :

1) le « *fief* » : Terre accordée par un seigneur à son vassal en échange de sa fidélité.

2) le *rapport vassalique* : engagement réciproque entre un vassal et son seigneur. Le vassal s'engage à apporter sa fidélité et ses services (aide, conseil, défense, etc.), tandis que le seigneur s'engage à lui procurer la *protection* et un *fief*. Le vassal fait mettre en valeur le fief obtenu par des paysans et devient alors leur seigneur.

3) la *hiérarchie* sociale et la seigneurie : la société forme plusieurs niveaux distincts et prend la forme pyramidale ; chaque niveau représente la puissance et le pouvoir détenu par le seigneur.

Figure 14. Pyramide vassalique



Dans cette économie féodale, la rotation des cultures (l'assolement) devient triennale (*rotation triennale des cultures*) : un champ est cultivé deux années en deux cultures différentes (par exemple en céréales la première année et en légumes la deuxième année) et est laissé en jachère l'année suivante. Ce système permet un accroissement et une variété de la production agricole et génère des excédents que les paysans peuvent vendre sur les marchés. Le labour des terres se fait par la charrue (plus efficace que l'araire antique).

Les besoins élémentaires en nourriture sont satisfaits, il y a suffisamment de nourriture pour que *l'élevage des animaux se développe*, ce qui accroît la consommation de viande et de produits laitiers par les hommes. Leur niveau de santé s'améliore et la démographie reprend. Par ailleurs, grâce à l'élevage, *l'industrie du cuir et de la laine se développent* : aussi, la sophistication et la généralisation des moulins à eau et à vent a permis l'essor de la *Métallurgie* (charrues, serrures et clés, clous, chaînes, armatures de construction, casques...).

Cette période, qualifiée de période *d'expansion médiévale* est caractérisée aussi par un *essor des activités commerciales*, tant locales qu'extérieures. Sur le plan de techniques, on note la naissance, entre autres de l'imprimerie en 1453 et de la première législation sur les brevets à Venise en 1474.

### **3. La pensée économique dans le moyen âge.**

Dans le monde occidental (Europe), la pensée économique s'inspirait d'abord de la « morale chrétienne » : l'église condamnait *le travail marchand*, et *les prêts à intérêt*. C'est *Thomas Aquin* qui fut le principal auteur à libérer l'esprit de l'homme chrétien à travers ses tentatives de réconcilier « raison et religion ». Sa réflexion portait sur *l'échange*, le *juste prix* et le *taux d'intérêt* ; il met la distinction entre *l'intérêt* (acceptable lorsqu'il s'agit d'une juste compensation) et *l'usure*, c'est-à-dire le prêt à intérêt à un taux abusif et motivée par le seul profit.

Dans le monde musulman, la pensée économique est illustrée notamment *par Iben Kheldoun* dans son ouvrage *El Muqadima* où il montre par exemple la relation entre la population, la division du travail, l'impôt et la croissance économique.

### **4. La renaissance européenne**

C'est une période de *l'histoire européenne* qui s'étend de la fin du Moyen-âge (15<sup>e</sup> siècle) à la révolution industrielle (fin de 18<sup>e</sup> siècle) ; cette période se caractérise par une forte production et une véritable révolution intellectuelle dans tous les domaines (l'âge des lumières) ; elle a permis de libérer les esprits et les initiatives individuelles des

européens, et d'entamer un large mouvement de découvertes scientifiques (imprimerie...) et géographiques (avec Christophe COLOMB ayant découvert l'Amérique en 1492, Vasco DE GAMA ayant contourné l'Afrique et double le cap de Bonne-Espérance en 1498).

Mais cette renaissance débute surtout avec la *Réforme* (protestantisme) initiée par *Thomas Aquin*, *Martin Luther* (1483-1546) et *Jean Calvin* (1509-1564).

Dans le domaine économique, la renaissance est accompagnée de *l'essor des échanges* (internationaux). L'essor du commerce est favorisé par l'introduction de la *lettre de change* (d'abord en Italie); la lettre de change permet à un acheteur de régler son vendeur à l'aide d'une reconnaissance de dette. Cette lettre peut être convertie par son détenteur en monnaie locale s'il en a besoin. Il est favorisé aussi par l'introduction (en 1537) de la pratique de *l'endossement*: la cession d'une créance à un tiers; cette pratique autorise la transmission d'un document papier (comme une lettre de change) au lieu de l'Or. Vers 1550 naît *l'escompte* qui permet aux marchands possesseurs d'effets de les échanger auprès d'opérateurs spécialisés contre du cash avant l'échéance. En 1694, la première banque est née: la *Banque d'Angleterre*.

La renaissance est accompagnée aussi de la construction de grands *États* (les débuts des Etats-Nations: Espagne, France, Angleterre, etc.). Des politiques *mercantilistes* s'amorcent alors dont l'objectif était de promouvoir la production nationale et les exportations et de limiter les importations. Ces politiques témoignent du développement d'un *capitalisme commercial* et de la naissance d'une nouvelle idéologie et réflexion économique: le Mercantilisme.

**4.1. Le mercantilisme** (de l'italien: Mercant signifiant marchand) est *une doctrine économique qui prône le développement économique par l'enrichissement des Etats-nations sous la forme de l'accumulation des réserves en métaux précieux (l'or et l'argent) au moyen du commerce*. La richesse étant considérée fixe, la seule solution d'accroître sa part est de prendre aux autres leurs parts (une véritable guerre économique a été engagée). Cette doctrine s'étend de la fin du Moyen-âge au milieu du 18ème siècle. Il y a plusieurs formes de mercantilisme, qu'il convient de parler des *mercantilismes*. Certains prônent l'enrichissement exclusif de l'Etat, d'autres prônent l'enrichissement à la fois de l'Etat et des particuliers.

On distingue ainsi le mercantilisme *espagnol* selon lequel l'augmentation de la richesse se fait par accumulation *de l'or et de l'argent*; Le mercantilisme *français* qui

consiste à enrichir l'Etat par le *développement industriel* ; Le mercantilisme *fiduciaire* selon lequel le développement économique repose sur un *système bancaire moderne*, basé sur la circulation de billets émis par une banque centrale ; Le mercantilisme *commercialiste* (ou Anglais) basé sur l'idée que l'enrichissement (ou le développement) ne peut se faire que par le *commerce* en général et le commerce maritime en particulier.

**4.2. La Physiocratie.** La physiocratie est une école d'économistes français du 18<sup>e</sup> siècle fondée par François Quesnay. Pour les physiocrates, les lois de l'économie existent et sont immuables, ce sont des lois naturelles, irrévocables et voulues par Dieu. Ils considèrent que le développement ne peut se faire que par le développement de *l'agriculture*, source unique de richesse, et sur la *paysannerie* qu'ils considéraient comme la seule classe productive ; le commerce et l'industrie permettant seulement de distribuer la richesse produite, et s'analysant en conséquence comme une activité stérile.

### **Conclusion**

Le moyen âge peut être décrit comme l'histoire d'un monde à double facette bien distinctes : d'une part, un monde musulman en pleine civilisation et un monde occidental en plein déclin, et d'autre part, un occident plongé dans le repli, dans le premier temps et un occident en réveil, dans le deuxième temps. Le moyen âge est certes moins riche en inventions et en découvertes techniques (notamment dans l'Europe romane) mais il a contribué dans la préparation des conditions nécessaires au déclenchement de la révolution industrielle du 18<sup>e</sup> siècle.

### **Quelques questions de cours avec corrigé type**

1. Expliquer les notions suivantes : **Mercantilisme, Féodalisme, Assolement (rotation) triennal(e)**

**Réponse :**

- ✓ **Mercantilisme** : Courant de pensée économique (doctrine économique) de la fin du moyen âge, expliquant la richesse par un processus d'accumulation de métaux précieux par la voie du commerce extérieur.
- ✓ **Féodalisme** : système économique et rapport social de production fondé sur le fief, la hiérarchie, et la vassalité (rapport vassalique).
- ✓ **Assolement (rotation) triennal(e)** : Pratique agricole caractéristique de l'époque féodale (Europe) consistant à cultiver un champ agricole les deux premières

années en deux cultures différentes (céréales puis légumes) et à le laisser en jachère la troisième année

2. Contrairement au monde occidental, le monde musulman a connu une prospérité économique durant une partie du moyen âge (7ème/12ème siècle)! Développez les caractéristiques de cette prospérité !

**Réponse :**

- ✓ Liberté économique : respect de la propriété privé y compris des non musulmans résidant,
- ✓ Solidarité sociale : prise en charge des besoins sociaux des catégories sociales mal aisées, développement des services public (infrastructures, sécurité, ordre, etc.),
- ✓ Développement du commerce : sécurité et libre circulation des biens et personnes, garantie des contrats, utilisation d'une monnaie unique (dinar et dirham, etc,
- ✓ Développement des grandes villes (Bagdade, Damas, Caire, Cordoue...)

### Chapitre 3. Le Capitalisme : Genèse, développement et caractéristiques

Le capitalisme est un système économique mais aussi un fait économique à longue histoire. Ici, le capitalisme est traité en tant fait post-moyen âge. Ce chapitre a pour objet les spécificités du capitalisme (par rapport aux autres systèmes économiques) mais aussi son histoire (naissance, développement, etc.). Puisque le capitalisme est, dans certaine mesure en lien avec la révolution industrielle, cette dernière fera l'objet de détails dans ce chapitre.

#### 1. Définition

Le terme *capitalisme* provient du mot latin « *caput* », qui signifie « *la tête* » (pour les grecs, le capital renvoie au cheptel et la richesse se mesurait selon le nombre de tête de cheptel possédée).

C'est **Karl MARX**<sup>8</sup> qui serait le premier à avoir employé ce terme pour décrire l'organisation socio-économique du monde occidental du 19<sup>ème</sup> siècle. Marx constate que cette organisation divise la société en deux classes sociales bien distinctes : les capitalistes et les ouvriers (appelés prolétariats) ; les premiers étant des propriétaires des moyens de production (terres, machines, matières premières...) ; les capitalistes n'utilisent pas eux-mêmes leurs moyens de productions, mais les font exploiter par les seconds (les ouvriers) qui ne possèdent que leurs forces de travail. Ces deux classes sont liées par un rapport dit « *salariat* » : les capitalistes versent des *salaires* aux ouvriers pour le travail qu'ils fournissent.

De là, il définit le capitalisme comme un « *mode de production dont le rapport social fondamental est le salariat* ». Il lui donne un sens péjoratif car, selon lui ce rapport salarial est un rapport de « *domination* » ou « *d'exploitation de l'homme par l'homme* ». Cette exploitation se traduit par l'appropriation par les capitalistes de la « *plus-value* » produite par les ouvriers (*la plus-value est la différence entre la valeur de la production et le salaire touché par l'ouvrier*).

De son côté, **Max Weber** associe le capitalisme à l'éthique « protestante<sup>9</sup> ». Selon lui, le capitalisme est le résultat de l'évolution de l'esprit et des valeurs protestants. Il définit alors le capitalisme comme « *l'ensemble des actions qui reposent sur l'espoir d'un profit par l'exploitation pacifique des possibilités d'échange* ».

Les défenseurs du capitalisme préfèrent employer les termes « *libéralisme* » ou « *économie de marché* », plutôt que celui de capitalisme. D'une manière générale, ils le

---

<sup>8</sup> Dans son ouvrage « le Capital » consacré à la critique du capitalisme

<sup>9</sup> Courant religieux du Christianisme issue de la Réforme de l'église menée au moyen âge.

définissent comme un système économique <sup>10</sup> basé sur la *propriété privée* des moyens de production, la *liberté économique*, et la régulation par le *marché*.

## **2. Les fondements (les principes de base) du capitalisme**

- ✓ **Le Droit de propriété** (propriété privée) non seulement des biens de consommation, mais aussi des biens de production ;
- ✓ **La liberté économique** qui englobe à la fois la liberté d'entreprise (créer son entreprise) et la liberté d'échange (acheter, vendre, stocker des produits, spéculer <sup>11</sup> ...) : c'est ce que Adam Smith désigne par sa fameuse expression « *laissez faire, laissez passer* ».
- ✓ **La régulation de la production par le marché** : le marché est le noyau du capitalisme ; il dicte quoi, combien, et comment produire à travers la loi de « l'offre et de la demande »

## **3. Caractéristiques et mécanisme de développement**

- ✓ **L'accumulation du capital et recherche de profit** : l'accumulation du capital désigne « *le réinvestissement de profit* » ou « *la transformation de profit en capital* », c'est-à-dire en de nouveaux moyen de production. Cette accumulation traduit la finalité du capitaliste d'accroître continuellement son profit. Cette finalité pousse ce dernier à réinvestir continuellement son profit (et son capital) pour, d'abord augmenter les capacités de production de son entreprise, et ensuite accroître ses ventes et donc son profit.
- ✓ **L'innovation et le progrès technique** : ceux-ci sont dictés à la fois par le souci du capitaliste d'accroître son profit (innover pour attirer plus d'acheteurs), et par la concurrence qui élimine les entreprises moins compétitives (dont les produits ne sont pas de bonne qualité ou dont les prix sont plus chers). Ce mécanisme provoque aussi bien la création d'activités nouvelles que le déclin d'activités anciennes. Le progrès technique est le résultat de l'innovation : innover pour tenir face à la concurrence. *Innovation c'est mettre sur le marché des biens/services distingués*. Innovation crée de nouvelles choses en détruisant les anciennes. C'est ce que Schumpeter appelle : *la destruction créatrice*.

---

<sup>10</sup> Un *système économique* concerne les relations entre la production, la répartition, et la consommation des biens et services.

<sup>11</sup> La *spéculation* consiste à prendre des paris sur l'évolution à la hausse ou à la baisse de la valeur d'un actif financier (action, obligation...), d'un actif monétaire (devise) ou d'un bien physique

#### ***4. L'émergence et les formes de capitalisme***

L'essor du capitalisme est souvent associé à la fin du moyen âge, quand des formes de propriété privée des moyens de production et de salariat commencent à se développer. Mais ses origines remontent plus loin dans l'histoire, jusque même au Néolithique où des formes de « propriété privée » avaient été observés. Dans l'antiquité, des systèmes similaires au capitalisme avaient été mis en place par les Mésopotamiens, les Phéniciens, les Grecs, les Romains (sauf que les rapports dominants y étaient de type d'esclavage et de servage).

Pour K. Marx, le capitalisme est un système qui est à la fois *une étape et un agent dans l'histoire* de l'humanité, caractérisée par la *lutte des classes* ; cette lutte conduit, à terme à la disparition du capitalisme, sous l'action du prolétariat. De leur côté, des sociologues allemands du début du XX<sup>e</sup> siècle voient dans le capitalisme la caractérisation d'un *état institutionnel* de la société globale et expliquent son émergence par des données *culturelles et religieuses*. Ainsi, Werner Sombart l'associe à la *mentalité juive*, tandis que Max Weber l'associe à *l'éthique protestante* !

Depuis le moyen âge, le capitalisme a pris trois principales formes : capitalisme marchand (commercial) durant la fin du moyen âge et la renaissance ; capitalisme industriel au 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècle ; et capitalisme financier depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle. Le capitalisme s'est développé d'abord en Europe pour s'étendre progressivement dans presque le monde entier. Le critère de distinction entre ces formes de capitalisme est la nature de *la source principale d'enrichissement* (accumulation de capital) et du *secteur d'activité dominant*.

##### ***4.1. Le capitalisme Commercial (ou marchand)***

C'est la première forme prise par le capitalisme. Le capitalisme commercial a dominé l'Europe de la fin du moyen âge et de la renaissance quand le commerce a repris son essor. Il a été initié successivement en Italie, en Espagne, en Hollande et en Angleterre. Il est dit « commercial » car l'activité dominante et la source principale d'enrichissement et de l'accumulation du capital sont le commerce (le commerce international surtout) ; la richesse y est mesurée par la quantité détenue en métaux précieux (l'Or et l'Argent). L'accumulation de capital s'y fait par le réinvestissement de la marge commerciale<sup>12</sup> réalisée.

---

<sup>12</sup> *La marge commerciale* est la différence entre le prix de vente et le prix d'achat de marchandises

Suite au mouvement de la *Réforme* (protestantisme)<sup>13</sup>, entamée vers le 13<sup>ème</sup> siècle, les esprits des européens ont été libérés et encouragés à pratiquer le commerce et à accumuler de la richesse. Une classe de bourgeois et de gros marchants a été apparue.

#### **4.2. Le capitalisme Industriel et la révolution industrielle**

C'est la deuxième forme prise par le capitalisme. Le capitalisme industriel dominait l'Europe (et progressivement le reste du monde) depuis la révolution industrielle anglaise jusqu'aux années 1970 ! Son développement est donc associé au phénomène de la révolution industrielle. Dans ce capitalisme, l'industrie est la première activité économique et elle est la principale source d'enrichissement. L'accumulation de capital s'y fait par le réinvestissement des profits<sup>14</sup> réalisés en les transformant en de nouveaux moyens de production (machines, matières premières, et usines...).

**La révolution industrielle (anglaise)** est la première véritable révolution industrielle connue par l'humanité. Cette révolution constitue un « passage d'une économie fondée sur *l'agriculture et l'artisanat* à une économie reposant sur *l'industrie et la production mécanisée* et à grande échelle ». Elle est d'origine anglaise et s'est déroulée entre les années 1760 et 1830, pour se diffuser progressivement à l'Europe continentale, aux USA, puis au Japon et au reste du monde.

La révolution industrielle (anglaise) constitue une rupture majeure dans l'histoire de l'humanité, et apparaît comme le point de départ de *la croissance économique moderne*, c'est-à-dire un *processus cumulatif d'accroissement simultané de la population, de la production et du revenu par tête*.

L'originalité de cette révolution tient à l'ampleur et au nombre des *inventions*, à l'intensité de leur diffusion, et à la croissance cumulative des gains de productivité et de la production industrielle. Sur le plan de la production, cette révolution a touché :

✓ **A la nature de la production** : le déclin de la production agricole et artisanale et l'accroissement de la production industrielle et les articles manufacturés ; l'apparition de nouvelles activités (coton, sidérurgie, mécanique, métallurgie ...)

✓ **Aux modes de production** : la substitution de la *machine* au travail manuel (machination de la production), l'utilisation du *charbon* (vapeur) comme source d'énergie (avant la révolution industrielle, les seules sources d'énergie disponibles étaient le vent,

---

<sup>13</sup> Avant la Réforme, l'église condamnait l'accumulation de richesse, et prohibé aux particuliers de pratiquer le commerce et les prêts à intérêt.

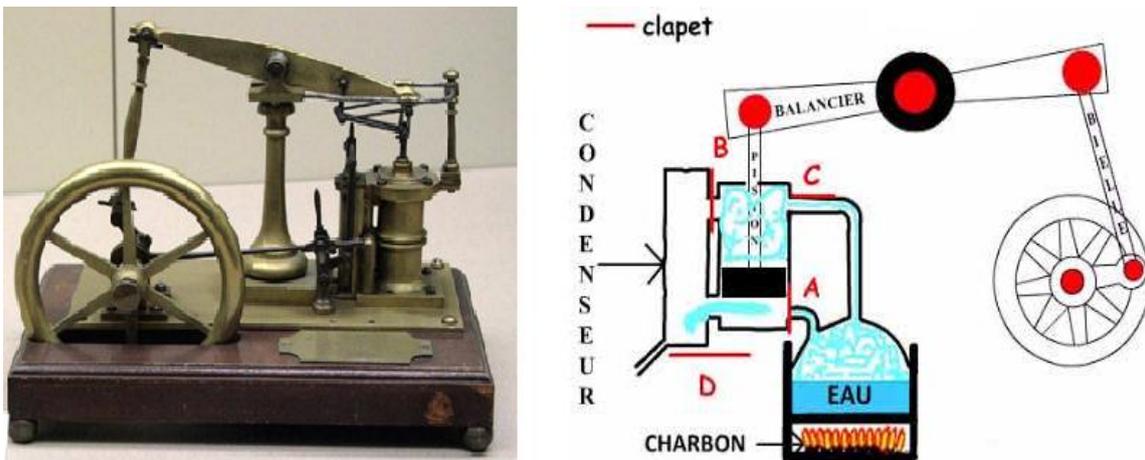
<sup>14</sup> *Le profit* est la différence entre le montant de vente de produits finis et les coûts de production.

l'eau et l'énergie humaine et animale brutes) ; une nouvelle forme d'organisation de travail (la division du travail ou la spécialisation des tâches) ;

✓ **A la localisation de la production** : la production se fait désormais dans des usines, en zones urbaines, et non plus à domicile et en zones rurales ;

✓ **A la nature de l'emploi** : le développement du salariat (travail salarié).

**Figure 15. Modèle de la machine à vapeur de James Watt**



**Trois industries** sont particulièrement touchées par cette révolution : le textile, l'énergie et la métallurgie. L'innovation dans *l'industrie textile* est le point de départ de la première révolution industrielle ; cette industrie fut la première à être mécanisée ; une *vague d'inventions* a en effet révolutionné les méthodes de filage, de tissage et d'impression des motifs et des couleurs. La navette volante en est la première et la principale, diffusée dans le tissage du coton vers 1760, elle a amélioré la productivité d'environ 30 %.

La découverte et l'utilisation du *charbon* comme source d'énergie a révolutionné les méthodes de production et de transport ; ces méthodes sont mécanisées par l'introduction de la machine à vapeur<sup>15</sup> (bateau à vapeur en 1807, la locomotive à vapeur en 1804). Et, avec l'invention et la diffusion des hauts fourneaux au coke dans la sidérurgie et la métallurgie, le fer est alors utilisé en grande quantité dans la production de ponts, de chemins de fer et d'immeubles.

**Plusieurs facteurs ont contribué à cette révolution :**

- **La renaissance de l'Europe** : elle succède au Moyen-âge et a permis une forte production intellectuelle dans tous les domaines (l'âge des lumières) ; elle a permis de libérer les esprits et les initiatives individuelles, ce qui a provoqué un large mouvement de

<sup>15</sup>Les historiens datent en général l'invention du mécanisme moderne de transformation de la vapeur en énergie mécanique de TAQI AL-DIN (1526-1585), philosophe, scientifique et astronome turque.

découvertes scientifiques et d'inventions techniques (imprimerie...) ainsi que géographiques (colonisation). Dans le domaine économique, cette renaissance correspond à deux étapes importantes de la pensée économique, le mercantilisme et la physiocratie qui ont constitué une source d'inspiration pour A. Smith et son courant libéral.

- **La révolution agricole** : elle s'est déroulée, essentiellement durant le 17<sup>ème</sup> siècle, et a permis de réaliser des gains importants de *productivité* ; ces gains ont permis à l'agriculture de libérer de la main-d'œuvre à l'industrie et de lui offrir des *débouchés* (machines et techniques agricoles) et de susciter la naissance des industries textiles et sidérurgiques. De plus, cette révolution a permis l'apparition *d'entrepreneurs* et de *grands propriétaires fonciers* détenteurs de capitaux qui les avaient investis par la suite dans l'industrie. Mais, les bases de cette révolution sont jetées dès le 15<sup>e</sup> siècle avec la réduction, puis à l'abandon progressif de la jachère ; la grande jachère est alors remplacée par de la prairie artificielle (pâturage) et la petite jachère est remplacée par des cultures fourragères à cycle court entre céréales d'hiver et céréales de printemps. La productivité du sol double, en même temps celle du travail suite à un meilleur savoir-faire à l'utilisation d'instruments plus performants et à un meilleur emploi de la traction animale. Par ailleurs, le développement des « enclosures » a permis de développer plus facilement les cultures fourragères (orge, avoine, trèfle, navet) et l'élevage.

- **La Demande** : durant le 18<sup>ème</sup> siècle, l'Europe et notamment l'Angleterre, a connu un accroissement important de la demande en produits ; cet accroissement a été dû à la fois à la croissance démographique et à l'influence du commerce extérieur (marchés coloniaux) ; alors que la pression de la demande appelle le progrès technique pour augmenter la production, la croissance démographique a fourni de la main d'œuvre moins chère pour l'industrie ; le commerce extérieur a fourni à la fois de nouveaux marchés et de nouvelles sources de matières premières.

- **Le développement de transports** : ce dernier a été à la fois une cause et une conséquence de la RI ; l'apparition des roues, des canaux et des chemins de fer a permis la baisse des coûts de transports et l'élargissement des marchés ainsi que la facilité d'y accéder.

Cette première révolution industrielle s'était accompagnée de transformations radicales dans quasiment tous les domaines : démographique, culturel, géopolitique ou encore dans l'organisation du travail :

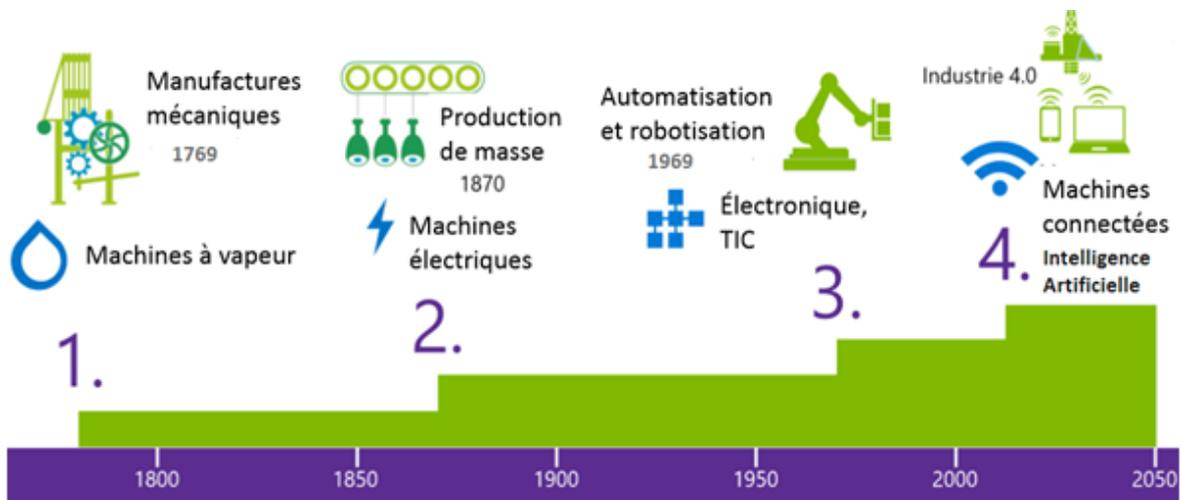
- ***Développement de la Production et du Transport*** : Ces transformations ont bouleversé les techniques de productions ; la mécanisation de l'industrie permet désormais une production textile et métallurgique massive à des prix bien plus bas qu'auparavant. Elles ont aussi bouleversé les modes de transports dont le chemin de fer et les bateaux à vapeur deviennent vite les symboles.
- ***Explosion démographique, Exode rural, et Urbanisation*** : en améliorant les conditions de vie dans les régions urbaines, la révolution industrielle a entraîné une croissance exponentielle de la population urbaine ; cette croissance a été renforcée par les flux importants des gens venant des régions rurales ; ainsi, entre 1800 et 2010, la population mondiale est passée d'environ 1 milliard à environ 7 milliards. Le taux d'urbanisation est passé (en Angleterre) de 14% en 1750 à 48,3% en 1840 ; la population du Londres est passée de 1 117 000 en 1800 à 2 685 000 en 1850 à 7 256 000 en 1910. La part de la population agricole est passée de 46% à 28,6% pour l'Angleterre entre 1750 et 1850 : la population agricole a quitté les campagnes pour aller dans les villes y travailler dans l'industrie.
- ***Division sociale*** : deux classes vont se constituer et devenir antagonistes : la classe ouvrière d'une part et la classe capitaliste d'autre part ; cette nouvelle division sociale a favorisé les rapports d'exploitation ; elle a enrichi les capitalistes et a appauvri les ouvriers. Il faudra attendre la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle pour voir cette distinction s'atténuer avec la montée en puissance d'une importante classe moyenne.
- ***Amplification des mouvements de colonisation*** : la révolution industrielle anglaise a été à l'origine d'une véritable course à la conquête de nouveaux territoires pour servir les industries des grandes puissances. L'Europe des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles, particulièrement l'Angleterre et la France, se partageaient presque le monde entier sous forme de colonies. Cette course à la colonisation a été déclenchée principalement par le besoin à la fois de trouver des débouchés à la surproduction générée par la révolution industrielle et de trouver de nouvelles sources de matières premières.
- ***L'évolution du rôle de l'Etat*** : les développements induits par la révolution industrielle ont conduit les Etats à s'engager dans la vie économique à la fois pour maintenir, voire amplifier le processus d'industrialisation, et pour en atténuer les conséquences négatives sur la classe ouvrière, et ultérieurement sur l'environnement (développement durable) ; l'engagement des Etats se fait à travers les politiques économiques.

*En tant que notion économique*, la Révolution industrielle peut être définie comme « une série de changements profonds affectant les conditions de production : énergie, matière première, technique de production, et moyen de transport et de communication ». Au moins *Trois révolutions industrielles* ont eu lieu depuis la fin du 18<sup>ème</sup> siècle :

- ✓ **1ère Révolution industrielle** (anglaise, fin 18<sup>e</sup> S): l'ère de la *mécanisation* avec l'introduction de la *machine (à vapeur)*, le *charbon*, le *chemin de fer*, la *manufacture* (atelier), etc.
- ✓ **2ème Révolution industrielle** (fin 19<sup>ème</sup> S) : l'amélioration de la mécanisation avec l'introduction du *moteur à combustion*, le *pétrole*, *l'électricité*, les *produits pétrochimiques* (plastiques, caoutchouc, etc.), *l'automobile*, la *grande entreprise* (fordisme), etc.
- ✓ **3ème Révolution industrielle** (depuis les années 1960) : l'ère de *l'automatisation* avec l'introduction de *l'informatique*, la *robotique*, *l'énergie renouvelable*, etc.

De nos jours (depuis le début du 21<sup>e</sup> Siècle), avec l'internet, le digital, l'intelligence artificielle, etc., on parle de la **4<sup>ème</sup> Révolution industrielle** ou de « *l'industrie 4.0* »

**Figure 16. Frise chronologique des révolutions industrielles**



A chaque révolution industrielle, certaines *activités motrices* jouent un rôle d'entraînement pour l'ensemble de l'économie et impulsent la croissance économique ; et chacune d'elle s'est accompagnée du déclin de branches anciennes et de l'essor de nouvelles branches motrices...

Avec l'industrialisation, de nouveaux lieux de production, et de nouvelles méthodes de travail apparaissent : nouveau lieu de production : l'usine remplace l'atelier et compte plusieurs centaines d'ouvriers ; de nouvelles méthodes de travail : *Le Taylorisme* (de

Taylor): parcellisation du travail, spécialisation des hommes et des machines, séparation du travail de conception de celui d'exécution, salaire au rendement ; *Le Fordisme* (de Ford) : travail à la chaîne, standardisation des produits, salaire horaire ; *Toyotisme* (de Toyota) : Juste à temps ou production à flux tendus.

### **4.3. Le capitalisme Financier**

Dans ce capitalisme, la finance est une activité essentielle, et elle est une source importante d'enrichissement. L'accumulation de capital repose principalement sur l'investissement (et réinvestissement) dans les *marchés financiers* (bourse des valeurs) sous formes de placement en *actifs financiers* (actions, d'obligations...). Les profits tirés de cet investissement sont appelés « *dividendes* » et « *intérêts* ». Ce type de capitalisme caractérise l'économie mondiale contemporaine puisque la forme dominante de l'accumulation est bien « l'accumulation financière ». En effet, depuis le début des années 1970, on assiste à un développement accéléré de la finance (les activités ou opérations financières) si bien qu'on parle aujourd'hui de la « *financiarisation de l'économie mondiale* ». Ce phénomène se manifeste par :

- ✓ L'accroissement important des flux financiers au plan national et international
- ✓ L'importance accrue du rôle et de l'influence des acteurs financiers (banques, marchés financiers, fonds de pension...) dans l'économie,
- ✓ L'endettement accru des entreprises et des ménages et la dynamique de la consommation qui repose sur le crédit.
- ✓ Le rôle premier des marchés financiers dans le déclenchement des crises économiques.

Le développement des marchés financiers (nationaux) et leur interconnexion au niveau mondial donne lieu au phénomène de la « *globalisation financière* ». Ce phénomène se traduit par l'instauration *d'un marché planétaire des capitaux*. Une *économie virtuelle* est alors née, souvent déconnectée de l'économie réelle (système productif) ; dans cette nouvelle économie, la rentabilité financière des placements (rémunération des actifs financiers) devient plus importante que la fonction productive.

La globalisation financière fait suite à : 1) *la déréglementation* des marchés de change (passage, en 1971 du régime monétaire fixe au régime flottant); 2) *la désintermédiation* (possibilité de se financer directement sur les marchés financiers sans avoir recours au crédit bancaire) ; 3) *le décloisonnement* des marchés des capitaux

(possibilité d'intervenir sur tous compartiments du marché financier par un même opérateur).

## **5. Modèles capitalistes**

Le monde capitaliste contemporain présente une variété de modèles capitalistes, selon la *place de l'Etat et du marché* dans les rapports économiques et sociaux. Deux modèles restent une référence :

### **5.1. Capitalisme anglo-saxon : capitalisme Ultra-libéral**

Ce capitalisme se distingue par l'importance du souci du *court terme* (sur le long terme), de la *consommation* sur l'épargne, de l'*endettement* comme source principale de financement, de l'*individualisme* (les initiatives, la réussite, l'échec, relèvent toujours des individus) sur le collectivisme (solidarité sociale), de l'enrichissement comme une fin qui doit être recherchée par tous les moyens (en s'enrichissant le plus vite possible, les riches donnent ainsi l'exemple aux pauvres qui se rendent compte alors que l'on peut toujours s'en sortir si l'on a la volonté). La redistribution de la richesse peut et doit relever de l'initiative privée. Relèvent de ce modèle : les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Australie, le Canada.

### **5.2. Capitalisme Rhénan : capitalisme modéré**

Il se distingue par l'importance de l'*épargne* (plutôt que la consommation à crédit), du souci du *long terme*, de l'*esprit collectif* (préféré à l'esprit individualiste). Les banques interviennent à côté des entreprises et il existe une symbiose entre les grands groupes industriels et les banques. On peut parler d'une sorte de communauté industrialo-financière sous le regard bienveillant des syndicats qui jouent le jeu. Le modèle rhénan est également *moins inégalitaire* et un système fiscal assure une redistribution des richesses qui est acceptée par les contribuables les plus aisés qui ne se révoltent pas ni ne s'évadent du territoire où ils sont fiscalement imposables. Relèvent de ce modèle : l'Allemagne, la Suisse, le Japon, etc.

Le cas de la *chine* mérite une attention particulière : la Chine présente un Capitalisme unique : un « *capitalisme d'Etat* » ou « *capitalisme communiste* ».

## **6. Les critiques du capitalisme**

Dès ses origines, le capitalisme a fait et continue de faire l'objet de nombreuses critiques. Le capitalisme est considéré comme une source *d'inégalités sociales et de misère pour la classe des travailleurs*, et une source *d'opportunisme et d'égoïsme* et, ce

faisant, il contribue à *détruire les solidarités et les liens sociaux*. Ces critiques provoquent la question de savoir : « *le capitalisme est-il perpétuel* » ?

Alors que les défenseurs du capitalisme (les économistes libéraux) voient dans ce dernier un système qui reproduit constamment les conditions de sa propre existence, les détracteurs de ce système (Schumpeter et les marxistes) n'y voient qu'une étape de l'évolution de la société humaine vouée à la disparition.

✓ *Pour Karl MARX* : Pour Marx, le capitalisme est un système fondé sur domination ou l'exploitation de l'homme par l'homme, sur la division de la société en deux classes distinctes animées par une lutte perpétuelle et sur l'appropriation de la plus-value par les capitalistes. Dès lors, pour Marx, le capitalisme devra disparaître à terme en conséquence de *ses contradictions*: la libre concurrence et la propriété privée produisent de l'innovation qui amène à la *concentration du capital* (monopole) ; en outre, l'appropriation de la *plus-value* par les capitalistes et l'accumulation perpétuelle de capital conduisent à la *baisse tendancielle du taux de profit* : la demande (des travailleurs) n'égalisera jamais l'offre des capitalistes, ce qui en résultera une *crise de surproduction*. Les capitalistes arrêtent d'investir, le capitalisme rentre dans un cycle vicieux : moins de consommation, moins d'investissement.

✓ *J. SCHUMPETER* rejoint Marx mais il affirme que la cause de l'autodestruction du capitalisme n'est pas économique mais *sociale* : elle tient à la *disparition de la classe des entrepreneurs* qui est le moteur du Capitalisme. Le rôle des entrepreneurs tient à leur capacité d'innovation et du changement (détruire les méthodes anciennes pour en créer de nouvelles plus efficaces)<sup>16</sup>. Schumpeter explique la disparition de cette classe par la tendance à la « *la concentration industrielle* » sous forme de grosses entreprises bureaucratisées qui éliminent les entrepreneurs incapables de les concurrencer. L'innovation est ainsi bloquée, ce qui aboutira à la disparition du capitalisme.

### **Conclusion**

Depuis le début des années 1990 (suite l'effondrement de URSS), le capitalisme devient le système économique dominant au monde (seulement quelques pays continuent de fonctionner selon le socialisme : Venezuela, Cuba, Corée du Nord). Le capitalisme a donc fini par emporter la guerre des systèmes (avec le socialisme). Le succès du capitalisme tient aux belles performances économiques réalisées par les économies capitalistes mais aussi aux contre-performances affichées par les économies socialistes.

---

<sup>16</sup> Schumpeter parle du processus de « *destruction créatrice* ».

### Quelques questions de cours avec corrigé type

1. Expliquer les notions suivantes : **Révolution industrielle, Salariat, Plus-value, Accumulation du capital**

*Réponse :*

- ✓ **Révolution industrielle** : série de changements profonds affectant les conditions de production ;
- ✓ **Salariat** : Rapport social de production, caractéristique du capitalisme ; les capitalistes versent un « salaire » aux ouvriers en contre partie du travail qu'ils fournissent.
- ✓ **Plus-value** : Différence entre le salaire versé par les capitalistes et la valeur de production créée par les ouvriers ;
- ✓ **L'accumulation du capital** : la transformation continue des profits réalisés en capital productif (machines, équipements...)

2. Bien que le capitalisme continue d'être le système économique dominant dans le monde, il a été vigoureusement critiqué par de nombreux auteurs. Rappelez la critique faite par Karl Marx !

*Réponse :*

Selon K. Marx, le capitalisme est un système basé sur la domination ou l'exploitation de l'homme par l'homme, car les capitalistes s'approprient de la plus-value produite par les ouvriers. Le capitalisme est un système qui divise la société en deux classes distinctes animées par une lutte perpétuelle. Aussi, le capitalisme est un système disposé à la récurrence des crises de surproduction.

## Chapitre 4 : Les faits économiques entre les deux guerres mondiales

Bien que la période de temps entre les deux guerres mondiales soit limitée (une trentaine d'années), beaucoup d'évènements, y compris économiques y avaient eu lieu : changement du leadership mondial, changement de l'ordre monétaire international, récession et expansion économique, etc. Mais ce chapitre met l'accent sur deux grands faits économiques, en l'occurrence la crise économique de 1929 et l'avènement du socialisme. Avant de revenir sur ces deux faits, il est important de décrire l'environnement économique des dernières décennies du 19<sup>e</sup> siècle et des premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle.

### 1. L'environnement économique d'avant la crise de 1929

A partir des années 1870, de nouvelles inventions techniques (*le téléphone* et le *moteur à explosion* en 1876, *l'ampoule électrique* en 1879, *le moteur électrique* en 1882, *l'automobile* en 1885) ouvrent la voie à « *la deuxième révolution industrielle* » et à « *la belle époque* » en Europe et aux USA. L'industrie se développe alors très rapidement et l'organisation de travail et de production se développe pour consacrer le *Taylorisme/Fordisme*<sup>17</sup> (en France, la production automobile est passée de 1850 véhicules en 1898 à 45 000 en 1913 ; en 1990, la France compte 155 constructeurs automobiles !). Le commerce international et les investissements étrangers connaissent un essor sans précédent (entre 1860 et 1913, le volume du commerce mondial est multiplié par 6 ; le stock des investissements à l'étranger passe de 1,2 milliards £ en 1825 à 48 milliards £ en 1913).

La deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle (jusqu'au début de la première guerre mondiale) est considérée comme *la première véritable phase de mondialisation économique* : la libre circulation des biens, des hommes et des capitaux n'a jamais été aussi grande.

Avant la première guerre mondiale, l'Europe, en particulier la Grande Bretagne<sup>18</sup> était le centre du monde qui dominait économiquement et technologiquement. Mais cette guerre s'est accompagnée de changement dans le *leadership mondial* en faveur des *Etats-Unis*.

Cette guerre a aussi mis fin à la belle époque mais sa fin s'est accompagnée d'une nouvelle période d'expansion économique, dans les années 1920 : « *les années folles* » (ou

---

<sup>17</sup> Aux Etats-Unis, Henry Ford met en place, en 1913, *le système de production de masse* et de *travail à la chaîne* ; le temps de montage est passé de 728 minutes auparavant à 93 minutes ; le prix du véhicule passe, de 850 \$ en 1908 à 265 \$ en 1922 (plus de 15 millions d'exemplaires de la fameuse voiture *Ford T* est vendue à entre 1908 et 1927).

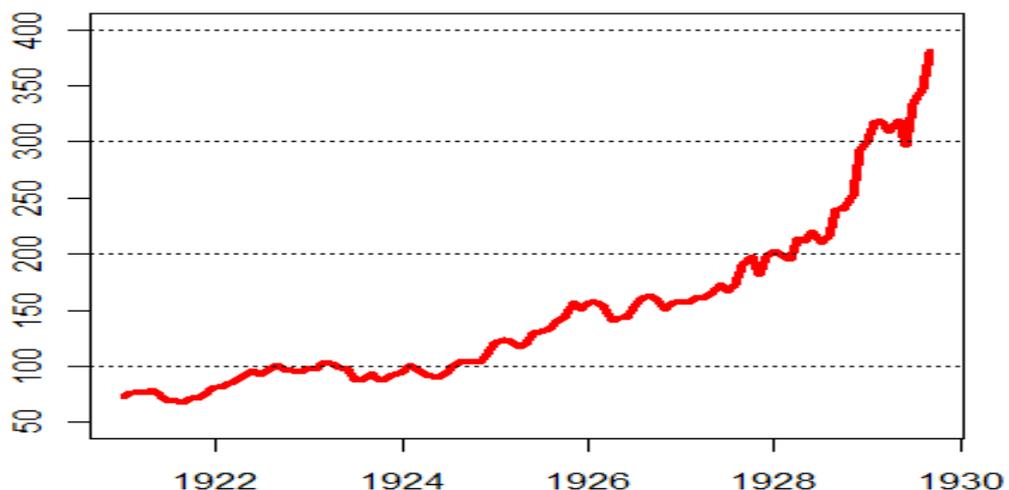
<sup>18</sup> Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, la Grande Bretagne est devenue l'atelier du monde et le centre des échanges planétaires : elle représentait 2/3 du commerce international, 1/4 de la production industrielle mondiale, etc.

Roaring Twenties). L'expansion était plus forte aux *Etats-Unis* qui deviennent *la première puissance économique mondiale*. En 1929 (à la veille de la crise économique), les Etats-Unis représentaient :

- ✓ 45% la production industrielle mondiale,
- ✓ 44% de la production mondiale de charbon,
- ✓ 51% de l'acier mondial,
- ✓ 40% des importations mondiales de matières premières ;
- ✓ Entre 1921 et 1929 la production industrielle américaine a augmenté de 50 % ;
- ✓ Le premier prêteur mondial de capitaux.

Le développement des *marchés financiers* et des activités de *crédit* ont encouragé les ménages américains à *jouer en bourse* (investissement *spéculatif* dans les actions) pour s'enrichir (la valeur des actions n'a cessé d'augmenter depuis 1919<sup>19</sup> (l'indice boursier du Dow Jones a progressé de 320 % entre 1921 et 1929 tandis que l'indice du prix des actions a augmenté de 300%)). Les ménages américains pouvaient facilement obtenir des crédits bancaires dans le but de les investir en action dans le cadre de « *Call loan* » (qui est un système d'achats à crédits d'actions financés à 90% par des emprunts). Ces comportements des américains étaient à l'origine de la formation d'une « *bulle spéculative* » qui va éclater vers la fin de 1929 et donner lieu à la première grande crise économique du monde capitalise.

**Figure 17. Indice boursier de Dow Jones (New York) entre 1921 et 1929**



<sup>19</sup> Une somme de 100 dollars investis en 1919 sur le marché boursier serait devenue 5 250 dollars en 1929,

Notons que *l'Allemagne* se distinguait, entre 1922 et 1923 par le phénomène de « *l'hyperinflation* »<sup>20</sup>. Pour rembourser ses dettes (paiement de réparations des dégâts causés aux alliés), l'Allemagne a eu recours à la *création monétaire* ; l'inflation s'installe et les prix s'envolent et changent plusieurs fois dans un mois, voire même dans une journée. La monnaie allemande (le Mark) n'exerçait plus les fonctions de réserve de valeur et d'intermédiaire des échanges : en Décembre 1922, il fallait près de 7 000 Mark pour obtenir un Dollar ; vers la fin de 1923, le taux d'inflation a atteint près d'un million pour cent ; le papier monnaie était tellement abandon qu'il fallait le transporter par sac, par valise, voire par brouette.

## **2. La pensée économique d'avant la crise**

### **2.1. La pensée classique (1776-fin 19<sup>ème</sup> S) et Néoclassique (fin 19<sup>ème</sup> S-crise de 1929)**

Adam Smith est le fondateur du courant classique, appelé « économie politique », avec la publication, en 1776, de son ouvrage « recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations ». Les trois principaux économistes de ce courant sont : A. Smith (« la main invisible du marché » et la « division du travail »), D. Ricardo (la « loi des rendements décroissant et l'avantage comparatif »), et J.B. Say (la « loi des débouchées »).

*La pensée néo-classique* n'est qu'un prolongement naturel de la pensée classique. Ses principaux auteurs sont : L. Walras, C. Menger, W. Jevons, A. Pareto, A. Marshall. La pensée néo-classique se distingue de celle classique par son approche « Microéconomique » et son « raisonnement à la marge ». Ces deux courants partagent les mêmes principes, à savoir :

- ✓ Liberté économique : Libre échange (international), Libre concurrence, Libre entreprise
- ✓ L'individualisme économique : C'est la satisfaction des intérêts individuels qui permettra la satisfaction de l'intérêt général de la société. :
- ✓ Economie de marché : L'économie de marché est un système où la nature des biens produits, des quantités à produire et des prix sont déterminés par la libre confrontation sur le marché de l'offre et de la demande. Ainsi, si on laisse l'économie de marché fonctionner librement sans intervention de l'état, l'économie va s'autoréguler. SMITH appelle ça « *Main Invisible* ». Les marchés ont une tendance naturelle à revenir à l'équilibre : Offre = Demande

---

<sup>20</sup> Il y a « *hyperinflation* » quand l'inflation (l'augmentation des prix) ne cesse de s'accroître pour atteindre des niveaux incontrôlables (plus de 30%).

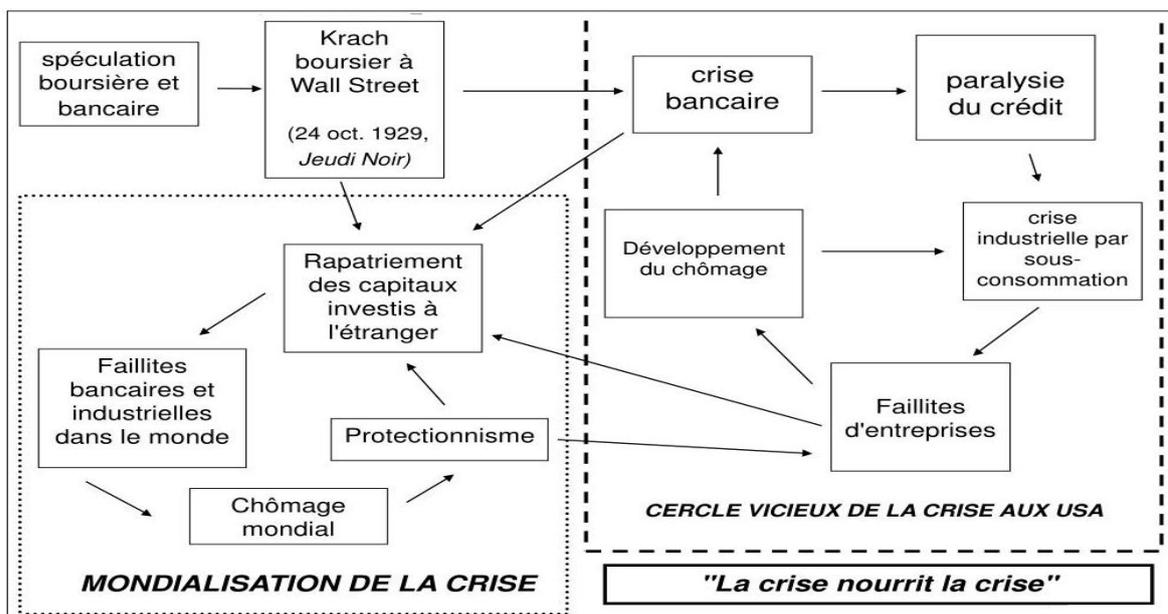
Selon ces deux courants, ce sont les individus privés (producteur et consommateur) qui sont l'essentiel et qui font mieux l'économie, le rôle économique de l'Etat doit être limité au minimum : l'émission de la monnaie, veiller à la libre concurrence, participation pour certains ouvrages publics. L'Etat doit se concentrer sur les fonctions *régaliennes* : ordre public, défense nationale, justice, relations diplomatiques...

**2.2. La pensée Marxiste :** Courant de pensée fondé par *Karl Marx* avec la publication de « le capital » en 1867 ; les fondements de ce courant reposent sur les contradictions constatées du capitalisme, alors à son stage de sauvagerie ; selon Marx, le capitalisme est fondé sur le profit et la *plus-value* (différence entre la valeur d'un produit et le salaire de l'ouvrier qui a fabriqué le produit) ; ces deux éléments constituent paradoxalement les deux principaux facteurs de sa destruction. De plus, le capitalisme divise la société en deux couches sociales et entretient entre elles des rapports d'exploitation : les capitalistes qui détiennent les moyens de production exploitent les prolétariats (ouvriers) qui n'ont rien d'autre que la force de travail.

### 3. La crise économique de 1929

La crise économique de 1929 constitue un fait majeur de l'histoire moderne du monde (capitaliste). On appelle « la crise de 1929 » ou « la Grande Dépression » la période de l'histoire du *monde capitaliste* qui va du krach boursier de 1929 aux États-Unis jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, et qui s'est propagée au reste du monde (les économies capitalistes) entraînant une chute de la production, une importante *déflation* et une explosion du *chômage*.

**Figure 18. Représentation schématique du processus de la crise**



### **3.1. Les Etats-Unis : l'épicentre de la crise**

Le point de départ de la crise de 1929 est le « *krach boursier*<sup>21</sup> » de Wall Street (Bourse de New-York) déclenché dans la journée du jeudi 24 octobre 1929 (qualifié de « jeudi noir »). Le déclenchement de ce krach aurait eu comme origine l'annonce (durant le mois d'octobre 1929) de *la baisse des prix et des bénéfices industriels*. Suite à cette annonce, certains spéculateurs, anticipant une baisse de la valeur des actions, décident de *vendre leurs actions* afin d'encaisser une plus-value (puisque les prix des actions étaient encore à un niveau élevés). Cette réaction de ces spéculateurs a entraîné une *baisse des prix des actions*, entraînant à son tour une *panique générale*, puisque la majorité des détenteurs d'actions se sont mis eux aussi à vendre massivement leurs titres ; *les cours des actions s'effondrent* alors et entraînent l'effondrement de toutes les autres valeurs boursières.

Durant la seule journée de 24 octobre, environ 13 millions d'actions sont proposées à la vente à bas prix sur le marché sans pour autant trouver d'acheteurs. A la fin de cette journée, les cours (prix) des actions baissent de près de 30 %. Le lundi 28, les cours baissent encore de 13 %. Le mouvement baissier continue jusqu'en 1932 : l'indice des cours des actions est passé de 238% en 1929 à seulement 36% en 1932.

### **3.2. Du krach boursier à la crise économique**

A partir de 1930, le krach boursier se transforme, d'abord en crise bancaire, puis en crise réelle (économique). Le passage de la crise boursière (chute de l'ensemble des valeurs boursières) à *la crise bancaire* s'est fait par trois principaux facteurs :

- ✓ Le retrait massif des dépôts bancaires par la clientèle ;
- ✓ Le défaut de remboursement (défaillance) des emprunteurs des banques ;
- ✓ Les pertes financières subies par les banques à la suite de l'effondrement de la valeur de leurs actifs financiers.

Ces trois facteurs ont entraîné une *crise de liquidité* au niveau des banques (les banques ne se prêtaient plus de crédits entre elles par manque de confiance). Beaucoup de banques, ne pouvant plus distribuer de crédits, ont dû alors faire faillite (entre 1930 et 1932, plus de 773 banques ont fait faillite).

La crise de crédits a affecté négativement *l'investissement* et la *consommation* ; l'argent se fait très rare, la consommation des ménages a chuté, entraînant la chute de

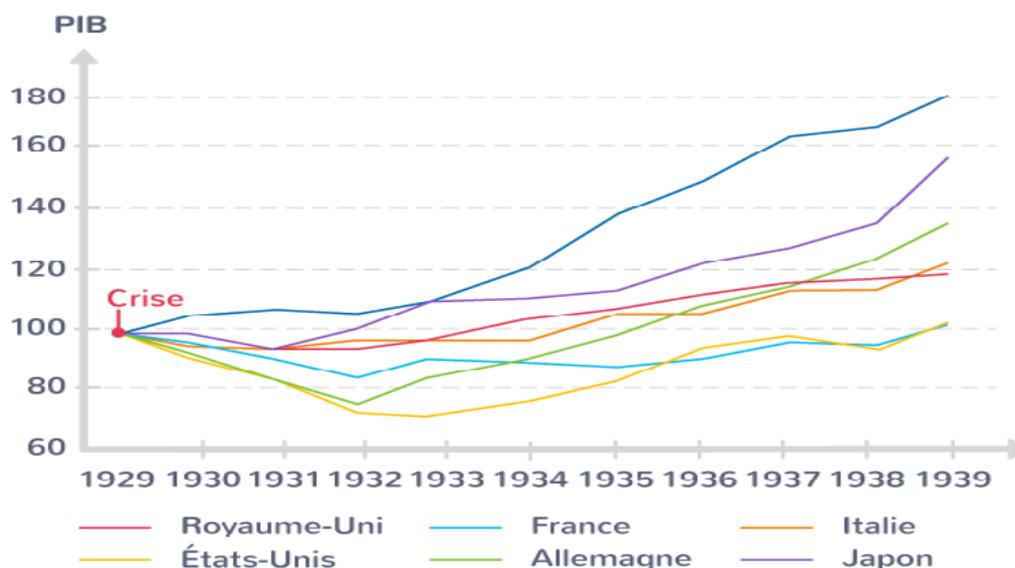
---

<sup>21</sup> Un *krach boursier* (ou crise boursière ou encore crise financière) est défini comme la chute soudaine et brutale des prix des actifs financiers (actions, obligations,)

l'investissement des entreprises (aggravée par le manque de financement bancaire). Beaucoup d'entreprises ont dû alors faire faillite. *La crise bancaire se transforme alors en crise réelle (économique)*

En effet, l'économie américaine est frappée par une stagnation de grande ampleur. *L'indice du PIB passe de 163% en 1929 à 147,4% en 1930, 136,1% en 1931 et 115% en 1932. L'indice de la production industrielle passe de 105% en octobre 1929 à 52% en juillet 1932. En 1933, 24,9 % de la population active était au chômage, et deux millions d'Américains étaient sans-abri. L'indice des prix à la consommation passe de 165% en 1929 à 124% en 1933. (À noter que la baisse de l'indice des prix à la consommation est synonyme de la « déflation » qui est la baisse générale et continue des prix des biens et services).*

**Figure 19. Evolution du PIB entre 1929 et 1939**



### 3.3. La transmission de la crise dans le monde capitaliste

En raison notamment de l'intensité des relations financières et commerciales internationales et du poids de l'économie américaine dans l'économie mondiale, la crise économique a vite gagné l'ensemble des économies capitalistes.

- **Le rôle des mouvements internationaux de capitaux :** À la fin des années 1920, les États-Unis étaient le premier prêteur mondial de capitaux. Suite à la crise et aux pertes qu'elles ont subies, les banques américaines rapatrient massivement leurs capitaux déposés (prêtés) à l'étranger afin de pallier leurs difficultés internes. Les pays débiteurs

(Allemagne, Australie, Argentine, Pologne...), en subissent les conséquences et leurs banques sont entraînées à la faillite.

- **Les politiques de protectionnisme** : dans le souci d'endiguer les effets de la crise, les États-Unis, et par la suite les autres puissances mondiales, ont instauré des barrières douanières ; ainsi, aux USA, les droits de douanes sont accrus sur 25 000 produits et le tarif moyen sur les importations protégées passe de 39 % à 53 %. A cela, s'ajoutent les dépréciations monétaires volontaires, des taxes, des quotas, l'instauration de normes sanitaires et autres obstacles administratives. Les économies se replient sur elles-mêmes : pour les États-Unis, le rapport exportations sur PIB à prix courants passe de 5 % en 1929 à 3,7 % en 1938 et pour l'Europe occidentale, il passe de 14,5 % à seulement 7,1 %. Ce recul du commerce international constitue un facteur supplémentaire de freinage de l'activité économique.

### 3.4. Conséquences de la crise

- ✓ **Chômage de masse** : en 1932, 30 millions de chômeurs dans le monde (contre 10 millions en 1929).
- ✓ **Pauvreté générale** : au milieu des années trente, on estime que 1/5 des britanniques est sous-alimentée.
- ✓ **Déflation** : les prix des biens et services ont baissé fortement sans qu'il ait pour autant de demande.
- ✓ **Recul du commerce international** (divisé par 3 entre 1929 et 1932)

Il faut souligner que l'arrivée au pouvoir aux USA de F. *Roosevelt* s'est accompagnée de changement dans le comportement de l'Etat avec la mise en œuvre du « *New Deal* » (la nouvelle donne) : celui-ci est une série de politiques étatiques, initiées par Roosevelt<sup>22</sup> comme mesure de sortie de la crise dont l'objectif est de casser la spirale déflationniste et de réduire le chômage et la misère.

---

<sup>22</sup> Le président des USA de l'époque

### **Premier « New Deal » : 1933**

POLITIQUE	PROGRAMME	DATE	OBJECTIFS DU PROGRAMME
Politique monétaire	Emergency Banking Act	9 mars 1933	Restaurer et stabiliser la confiance dans le système bancaire américain
Politique agricole	Agricultural Adjustment Act	12 mai 1933	Assurer le redressement des prix agricoles.
Politique de grands travaux	Tennessee Valley Authority	18 mai 1933	Réemployer les chômeurs à l'aide d'une politique d'aménagement du territoire.
	Civil Works Administration	8 novembre 1933	
Politique industrielle	National Industrial Recovery Act	16 juin 1933	Casser la baisse des prix et enrayer la surproduction.
Politique sociale	Social Security Act	1935	Lutter contre le chômage et la pauvreté.

### **Second « New Deal » : 1935**

Politique sociale	National Labor Relations Act	6 juillet 1935	Défendre les droits syndicaux des salariés du secteur privé.
Politique agricole	Soil Conservation Act	29 février 1936	Eviter la surproduction agricole.
Politique sociale	Fair Labor Standard Act	1938	Proposer un travail plus juste.

Le *New Deal* constitue le point de départ au développement de *l'Eta-providence*, c'est-à-dire le retour de l'Etat dans la vie économique en tant que soutien, régulateur et stimulateur de l'activité économique.

#### **3.5. Les analyses (explications) de la crise**

✓ Pour les *économistes libéraux* (néoclassique à l'époque), la crise de 1929 est une crise classique due au *blocage des mécanismes du marché* (la flexibilité des prix à la baisse et la hausse) qui assurent le retour à l'équilibre économique ; ce blocage s'explique par *la rigidité des salaires à la baisse*. Une politique d'équilibre budgétaire et le libre jeu des mécanismes de l'offre et de la demande auraient dû suffire à faire retourner l'économie vers un équilibre de plein-emploi.

✓ *L'approche marxiste (surproduction)* : la crise de 1929 est une *crise de surproduction* générale due à une insuffisance de la demande (sous-consommation). L'insuffisance de la demande est due, à son tour, à l'accentuation des inégalités dans la répartition des revenus : la part des travailleurs dans le revenu national a diminué (à cause de l'appropriation de la plus-value par les capitalistes), pour les marxistes, la crise de 1929, est un révélateur des contradictions internes du capitalisme. Ils considéraient donc que le

capitalisme conduirait à des crises sans cesse plus violentes, jusqu'à la destruction complète du capitalisme.

✓ **L'approche Keynésienne (sous-consommation)** : Keynes considère que la crise de 1929 est due à la *sous-consommation des ménages* résultant de leur forte tendance à épargner (ne pas consommer tout son revenu) ; ceci a poussé les producteurs à réduire leur capacité de production et d'investissement, et a fini par augmenter le volume de chômeurs. Cette explication a conduit à recommander l'intervention de l'Etat (politiques budgétaires déficitaires et politiques monétaire expansionnistes) pour stimuler la consommation et, par extension, améliorer la demande effective des producteurs afin de relancer la production et l'emploi.

✓ **Le surinvestissement** : Pour I. Fisher, le surinvestissement qui caractérise la fin des années 1920 serait à l'origine de cette crise. L'investissement aurait dépassé les capacités d'épargne. L'investissement aurait donc été alimenté par un excès de crédits et un surendettement des opérateurs. Le surendettement aurait, par la suite, freiné la consommation des ménages et déclenché la déflation.

✓ Selon M. **FRIEDMAN**, c'est la réaction des autorités monétaires américaines des USA au krach boursier (*politique restrictive*) qui a constitué le principal élément de transmission de la crise boursière à l'économie réelle. La crise aurait pu être évitée si, au lieu de réduire la quantité de monnaie en circulation dans l'économie et de faire monter les taux d'intérêt, elles avaient au contraire augmenté la quantité de monnaie pour éviter la hausse des taux d'intérêt. Dans ce cas, les banques, auraient pu trouver des liquidités, accorder des prêts à tous ceux qui en avaient besoin pour rembourser, et la panique générale aurait pu être évitée.

#### **4. La pensée économique dominante après la crise : Le Keynésianisme**

Le courant keynésien a pris son acte de naissance avec la publication, en 1936 de l'ouvrage de Keynes : « Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt, et de la monnaie. ». Le courant keynésien ne constitue pas une remise en cause du capitalisme, mais seulement une critique de certains aspects de l'approche classique et néoclassique. Ainsi, contrairement aux classiques et Néoclassiques, Keynes prône l'interventionnisme de l'Etat, adopte l'approche Macroéconomique, reconnaît à la monnaie un rôle actif dans l'économie réelle, et met l'accent sur la demande comme principal moteur de croissance.

## **5. L'avènement du Socialisme**

Le socialisme se présente à la fois comme une exigence « morale » (assurer le bonheur du plus grand nombre de la population, condamner la misère et l'exploitation), une critique du capitalisme industriel du 19<sup>e</sup> siècle et un projet de réorganisation de la société.

Dans une perspective marxiste, le mot « socialisme » désigne « *la phase post-capitaliste des sociétés humaines où a disparu la propriété privée des moyens de production et d'échange et où s'exerce la force contraignante de l'État* ».

Le socialisme peut se définir comme « *un système économique qui repose sur la socialisation des moyens de production et la planification centrale de l'activité économique* ».

La pensée de K. MARX est la référence essentielle du socialisme.

### **5.1. L'émergence du socialisme.**

A partir de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, le capitalisme accentue *la concentration du capital* (il aggrave la division de la société capitaliste où la minorité s'accapare de la grande partie de la richesse). Le *mouvement ouvrier* émerge parallèlement pour mettre en avant la « question sociale et morale » de l'économie (amélioration des conditions de vie et de travail pour les travailleurs).

Suite à la révolution bolchéviste (1917), les socialistes russes parviennent au Pouvoir et mettent en place le socialisme comme système économique.

Après la fin de la deuxième guerre mondiale en 1945, de nombreux pays d'Europe occidentale et des pays décolonisés (de l'Afrique, de l'Asie et l'Amérique latine) s'inspirent de l'expérience russe et adoptent le socialisme (Chine, Venezuela, Cuba, Algérie...).

Depuis, le socialisme est associé à la gestion de l'économie par l'État et au développement du secteur public par les nationalisations (collectivisation des moyens de production)

**5.2. Les fondements théoriques du socialisme.** Les premières réflexions sur le socialisme sont relativement anciennes : on distingue deux catégories de théories socialistes : socialisme utopique, et socialisme scientifique.

#### ➤ **Socialisme utopique :**

✓ **Simonde de Sismondi** (économiste classique 1773-1842) intègre les préoccupations sociales à la vision de l'économie politique ; il revendique le retour aux *formes*

*corporatives* (qui entretiennent des liens de solidarité entre les maîtres et les ouvriers) et la mise en place par l'État d'une forme de « *garantisme social* » qui protège les plus pauvres

✓ **Charles Fourier** (1772-1837) voit dans le capitalisme un régime vicieux qu'il faut remplacer par un nouveau régime où l'homme pourra exercer librement ses passions au travers de la constitution *des coopératives de production et de consommation où tous auront droit à un travail*

✓ **Robert Owen** (1771-1858) considère que l'intérêt de chaque individu se trouvant en opposition à celui des autres, il en résulte un véritable état de « guerre sociale » ; il a une nouvelle conception de la société, fondée sur la coopération

✓ **Pierre-Joseph Proudhon** (1809-1865) : il considère que la division du travail engendre l'amélioration de productivité ; mais, pour lui, cette amélioration est pour l'essentiel l'effet de la force collective de travail. Au sein du capitalisme, le capitaliste s'approprie (vole) le surplus qui naît de la mise en commun de ces forces individuelles et qui égale à la différence entre le produit de la force collective de travail et le produit de la somme des forces individuelles. Il défend donc l'instauration d'un nouvel ordre social fondé sur *le mutualisme, le crédit gratuit et le fédéralisme*.

➤ **Socialisme scientifique**

✓ **K. Marx** : Marx fait la distinction entre *travail* et *force de travail*. Ce que vend le travailleur et achète le capitaliste, c'est la *force de travail* (la capacité à travailler pendant un temps donné). Ce que vend le capitaliste (en vendant les marchandises produites), c'est la *valeur du travail dépensé* pour produire les marchandises en question. La différence entre la valeur du travail et la valeur de la force de travail donne lieu à la « *plus-value* » (le sur-profit) ; c'est une valeur créée par les travailleurs mais appropriée par les capitalistes (il y a donc un rapport d'exploitation au sein du capitalisme).

Par ailleurs, Marx considère (à partir de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle) que le capitalisme est devenu un obstacle au développement des forces productives. Il est alors temps de *renverser les rapports de production capitalistes* pour que le développement des forces productives se poursuive.

Sous l'effet de la concurrence et dans le but de réaliser la plus-value, chaque capitaliste a intérêt à introduire du progrès technique et à substituer du capital au travail (pour produire et vendre plus). Mais seul le travail est générateur de la plus-value ; la substitution du capital au travail provoque une *baisse tendancielle des taux de profit*. Lorsque ceux-ci auront suffisamment baissé, il en résultera *un blocage de l'accumulation* qui prendra la forme du *déclenchement d'une crise capitaliste*.

Pour Marx, il faut donc *socialiser la propriété des moyens de production* pour restaurer l'harmonie entre nature de la production et nature de la propriété, de manière à organiser rationnellement l'émancipation définitive de l'humanité.

✓ **Friedrich Engels** (1820-1895)

✓ **Lénine** (1870-1924) dans son ouvrage « *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* » il y analyse la concentration de la production sous forme de l'émergence des monopoles, la fusion du capital bancaire et du capital industriel conduisant à la constitution du capitalisme financier, et il pose la question du développement inégal et des modes de transition des régimes économiques.

✓ **Rosa Luxemburg** : Dans son ouvrage « *L'accumulation du capital* » (1913), elle étudie la manière dont le capitalisme étend sa domination sur les formes sociales pour permettre la réalisation de la plus-value, et elle en déduit sa tendance à étendre progressivement sa domination sur les marchés extérieurs et les pays coloniaux. Elle en déduit *qu'à l'issue d'une mondialisation achevée, le capitalisme étant parvenu à désintégrer toutes les formes sociales antérieures, la crise « ultime » du capitalisme sera alors inévitable et l'avènement du socialisme inéluctable.*

### **5.3. Les fondements juridiques et économiques du socialisme.**

✓ **La propriété collectiviste des moyens de production** : elle prend deux formes principales :

- **La propriété sociale** : les moyens de production appartiennent à la société entière par l'intermédiaire de l'Etat ; ce qui implique que la terre, le sous-sol, la totalité des entreprises industrielles et des institutions de crédit soient nationalisés.
- **La propriété coopérative** : les moyens de production appartiennent au groupe de travailleurs qui les utilisent dans le processus de production. Elle concerne l'artisanat, le commerce de détail, les exploitations agricoles...

Bien sûr, cette organisation n'interdit pas à chaque citoyen de disposer de biens durables destinés à satisfaire des propres besoins (véhicules, maisons, mobiliers...)

✓ **La planification économique** : à la place du marché, c'est l'Etat qui organise l'activité économique à travers *des plans applicables* dans tout le pays et sur la quasi-totalité des secteurs ; c'est la planification centrale selon laquelle l'Etat prend les décisions sur quoi, combien, et comment produire ; c'est le plan qui fixe impérativement le niveau des différentes productions, les techniques de production et la répartition des revenus.

Historiquement, on distingue deux modèles :

✓ **Le modèle centralisé** ou administratif (l'Union Soviétique, certains pays de l'Europe de l'est, certains pays de l'Asie, l'Algérie,) : pouvoir économique centralisé, les rapports économiques administrés, la planification touche tous les secteurs, concurrence inexistante, monopole du change et du commerce extérieur par l'Etat (pour assurer la stabilité des prix nécessaire à la planification)

✓ **Le modèle économique décentralisé** (l'Indonésie, Chili...) : il supprime l'administration et la bureaucratie dans les rapports économiques et utilise les outils proprement économiques, particulièrement le mécanisme des prix ; il limite les plans de l'Etat à la détermination des rapports structurels du développement économique ; il donne l'autonomie de gestion aux entreprises publiques ; il limite le monopole de change et du commerce extérieur.

#### **5.4. Les principaux modèles socialistes**

✓ **Le Modèle soviétique** : il repose sur :

➤ **L'accumulation primitive** : pour réaliser l'accumulation de capital (à investir dans l'industrie), il fallait dégager un surplus (partie non-consommée de la production). Ce surplus fut fondé sur l'idée de l'exploitation de l'agriculture : politique de prix bas imposés sur les achats de l'Etat et vente à prix élevés par l'Etat des consommations intermédiaires

➤ **Le modèle d'accumulation extensif** : Les investissements se dirigeaient vers la construction d'usines nouvelles et la mise en service d'une quantité supplémentaire de machines, bien plus qu'au renouvellement et à la modernisation de l'outil industriel.

➤ **Le mode de consommation** : il se caractérise par le choix en faveur de la consommation collective non marchande (éducation, santé, loisirs...) et du choix pour les secteurs de biens de production

➤ **On reconnaît la propriété privée de la terre (pour les bénéficiaires du partage)**

✓ **Le modèle chinois** : il repose sur l'agriculture comme base de l'industrie et comme facteur dominant, soit : maintenir la population dans les campagnes, développer la production agricole et fixer un taux raisonnable de croissance industrielle.

La terre (agricole) partagée n'est pas privatisée ; elle est demeurée la propriété de la nation représentée par les communautés villageoises et seulement donnée en usage aux familles rurales.

En chine, il y a **capitalisme d'Etat** « socialisme de marché » : Il s'agit de capitalisme au sens où le rapport auquel les travailleurs sont soumis par les pouvoirs qui organisent la

production est analogue à celui qui caractérise le capitalisme : travail soumis et aliéné, extraction de surtravail.

Mais il *n'a pas dénationalisé* les grandes industries de base et le système du crédit mis en place à l'étape maoïste, même s'il a révisé les formes d'organisation de son insertion dans une économie de « marché ». *Le Plan reste impératif* pour ce qui concerne les gigantesques investissements d'infrastructure exigés par le projet.

### **Conclusion**

Bien qu'elle est très courte, la période de l'entre des deux guerres mondiales est riches d'évènement économiques dont l'importance est telle qu'ils contribuent à dessiner le monde contemporain. En effet, cette période marque le changement du leadership mondial et le passage du centre de l'économie mondiale de l'Europe vers l'Amérique (les USA). Elle marque aussi la naissance d'un tout nouveau système économique (socialisme), le changement de la place et du rôle de l'Etat dans l'économie (l'Etat-providence), etc.

### **Quelques questions de cours avec corrigé type**

#### **1. Expliquer les notions suivantes : Bourse, Krach boursier, Protectionnisme**

##### **Réponse :**

- ✓ **La bourse** : marché financier où s'échangent les actifs financiers (actions, obligations...)
- ✓ **Krach boursier** : Effondrement (chute brutale) des cours boursiers (prix des actifs financiers).
- ✓ **Protectionnisme** : politique économique mise en œuvre par l'Etat pour protéger son économie de la concurrence internationale (réduire les importations).

#### **2. En quoi consiste l'explication Keynésienne de la crise de 1929 ?**

##### **Réponse :**

Selon Keynes, la crise de 1929 est due à la sous-consommation des ménages qui avaient une forte tendance à épargner et/ ou à investir leur argent dans la bourse ; ceci a poussé les producteurs à réduire leur capacité de production et d'investissement, et a fini par augmenter le volume de chômeurs, ce qui aggravé l'économie qui rentre dans un cycle vicieux de de moins de consommation- moins de production. Pour remédier à cette crise, Keynes recommande l'intervention de l'Etat (par des politiques budgétaires et monétaires) pour stimuler la consommation et, par extension, améliorer la demande effective des

producteurs afin de relancer la production et l'emploi.

4. Expliquez le passage du krach boursier à la grande dépression économique mondiale de 1929.

**Réponse :**

La grande dépression économique mondiale de 1929 fut à l'origine un krach boursier (bourse de New York) ; ce krach s'est transformé, d'abord en crise bancaire à travers : Le retrait massif des dépôts bancaires par la clientèle ; Le défaut de remboursement des emprunteurs ; Les pertes financières subies par les banques sur la bourse. Une crise de liquidité s'installe alors et bloque la distribution des crédits ; la crise de crédits affecte négativement l'investissement, la production, la consommation, etc. ; c'est la crise économique aux USA. L'intensité des relations financières et commerciales internationales et le poids de l'économie américaine de l'époque ont entraîné le monde capitaliste dans la crise. Les réactions protectionnistes et les « dévaluations compétitives » des différents pays touchés ont aggravé les conséquences de la crise.

## Chapitre 5 : L'évolution économique depuis 1945

La date 1945 correspond à la fin de la deuxième guerre mondiale. Mais cette date correspond aussi au début d'une nouvelle ère dans l'histoire économique de l'humanité caractérisée par de profonds changements dans l'ordre économique mondial. Ces changements étant nombreux, ce chapitre se limite à en présenter quelques-uns.

### 1. L'émergence des pays asiatiques

Depuis la décennie 1960, de nombreux pays asiatiques (jadis sous-développés) émergent, sur le plan économique pour devenir, de nos jours des pays développés. Leur développement est basé sur un *modèle de croissance extraverti* (ouverture au commerce international et aux IDE).

Dans les années 1970, c'est l'émergence des « *quatre dragons* » (Corée du Sud, Taïwan, Hong Kong et Singapour) qui connaissent, depuis les années 1960, une phase d'expansion économique et de modernisation très rapide. Ces pays sont qualifiés de « *nouveaux pays industrialisés* » et sont considérés, depuis les années 1990, comme des *pays développés*.

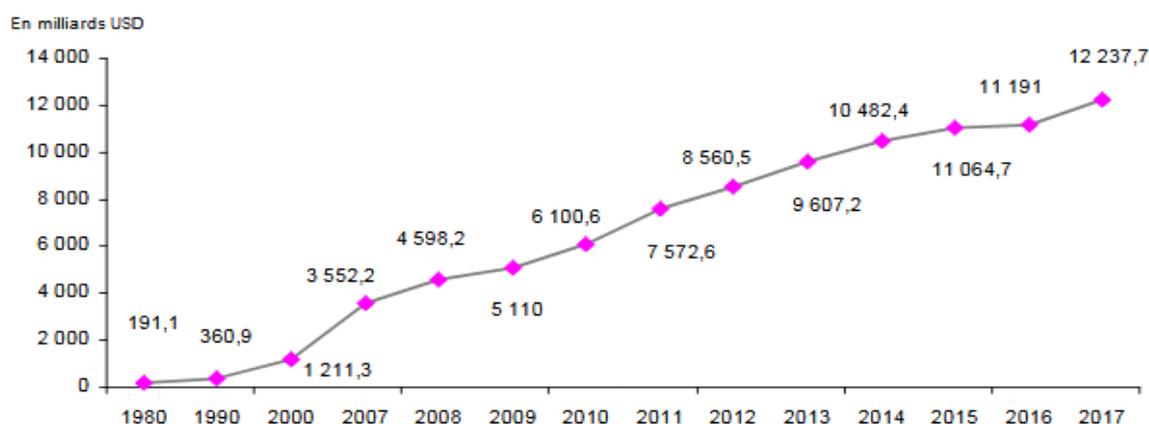
Pour se développer, ces pays ont profité du *marché et des investissements japonais*, ainsi que de *l'aide économique des États-Unis*. Ils ont profité aussi du *faible coût de leur main-d'œuvre* et ont opté pour la *spécialisation dans les industries à haute valeur ajoutée* (automobile, électronique grand public...). Ces quatre « dragons » se sont inspirés du modèle de développement *Japonais* : un *État fort*, une *priorité à l'exportation*, un *marché intérieur protégé*, un *effort considérable d'épargne et d'éducation*. Ce modèle leur a permis un décollage économique spectaculaire avec des rythmes de croissance moyens de 10 % par an.

Dans les années 1980, on assiste à l'émergence d'autres pays asiatiques que l'on qualifie de « *bébés tigres* » (la Thaïlande, la Malaisie et l'Indonésie, les Philippines et le Vietnam). Peu de temps après, on assiste à l'émergence de la Chine.

#### 1.1. La Chine

Il y a une trentaine d'années (avant le début de la décennie 1980), la Chine était un pays pauvre. Aujourd'hui (depuis 2017), la Chine devient la 2<sup>e</sup> puissance économique mondiale (après les USA). Elle est qualifiée de « *l'atelier du monde* ». Le PIB de la Chine s'élève à plus de 1 434 milliards \$ en 2019.

**Figure 20. Evolution du PIB de la Chine**



Depuis son ouverture internationale en 1978, la Chine enregistre un taux de croissance économique (PIB) annuel moyen de près de 10%, un des taux *les plus élevés au monde*. La croissance économique chinoise est tirée, essentiellement par le développement des *exportations* grâce à la forte *compétitivité-prix* des produits chinois ; cette compétitivité est assise sur le *faible coût de travail* et la *sous-évaluation de la monnaie* chinoise (yuan). Ainsi, la part de la Chine dans les exportations manufacturières mondiales est passée de 1% en 1978 à 16% en 2010.

La stratégie de développement (de rattrapage économique) est fondée sur *l'ouverture internationale* et *l'insertion dans la mondialisation*. L'ouverture internationale de la Chine repose sur la création des « *zones économiques spéciales* » ; ces zones offrent des conditions favorables aux firmes multinationales (FMN) mais constituent un canal de *transfert de technologie occidentale* (vers la Chine). Mais l'ouverture de la Chine est encadrée par une *politique commerciale* très active en contrôlant les importations (il fallait s'implanter en Chine pour pouvoir y vendre ses produits) et en orientant la spécialisation industrielle à travers le contrôle de l'investissement.

La Chine a réussi à réaliser « le triangle impossible » (forte croissance, stabilité de la monnaie et excédent des échanges extérieurs).

Par ailleurs, si la forte croissance économique a permis de réduire le taux de la pauvreté extrême (passé de 72,2% en 1981 à 14,3% en 2010) elle n'a pas permis de réduire les *inégalités de revenu* (l'indice de GINI des inégalités de revenu a augmenté de 0,24% en 1985 à 0,42% en 2005), le *niveau de vie moyen* reste faible en Chine, avec un PIB par habitant de seulement 10 200 \$ en 2019 (très loin des USA avec 65 100 \$). En termes *d'indice de développement humain*, la Chine occupe la 101<sup>e</sup> place au monde en 2011.

La Chine reste en dehors de *la mondialisation financière*. Son système bancaire est intégralement public et replié sur le marché du crédit interne au pays. La gestion du Yuan (la monnaie chinoise) relève toujours de la décision souveraine de l'Etat.

### **1.2. La Corée du Sud**

Jusqu'aux années 1970, la Corée du Sud était un pays pauvre (son PIB par habitant était inférieur à celui de l'Algérie). Mais, de nos jours, la Corée du Sud est *une puissance économique mondiale* avec un PIB (produit intérieur brut) de 1 530 milliards de \$ (dollar américain) et un PIB par habitant de près de 32 000 \$, en 2017 (celui de l'Algérie est de 4110 \$)<sup>23</sup> ; l'économie sud-coréenne est classée la 4<sup>e</sup> en Asie et 13<sup>e</sup> dans le monde (en termes de PIB); elle est classée 11<sup>e</sup> sur la liste des principaux *exportateurs mondiaux*. Depuis 1996, la Corée du Sud est membre de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), organisation qualifiée de « club des pays riches ».

L'économie sud-coréenne est des plus compétitives au monde (11e rang mondial) grâce à *ses gains de productivité*, à la puissance de ses *groupes* (Samsung, LG, Hyundai, Daewoo, etc.), à son effort de *recherche-développement* et ses investissements massifs dans *l'enseignement supérieur*. Les coréens travaillent en moyenne 2 357 heures par an.

Le début du développement économique de la Corée du Sud remonte aux *années 1960* avec la mise en œuvre d'un *nouveau modèle de développement* basé sur le développement des *exportations*. Mais pour développer les exportations, la Corée du Sud a investi massivement dans la constitution de *grandes firmes* (appelées les *chaebol*). En même temps, l'Etat s'est mis à stimuler l'industrie légère et l'infrastructure, dans le cadre des plans quinquennaux de développement. Grâce à ce modèle de développement, la Corée du Sud a connu une croissance économique (PIB) d'une moyenne de 6,7% entre 1960 et 2012.

Bien qu'elle ait été fortement touchée par la crise asiatique de 1997, la Corée du Sud a réussi à retrouver sa stabilité et à poursuivre sa croissance. En 1999, la Corée a affiché *une croissance de son PIB de 10,8%*.

## **2. La Mondialisation économique et les institutions de Bretton Woods**

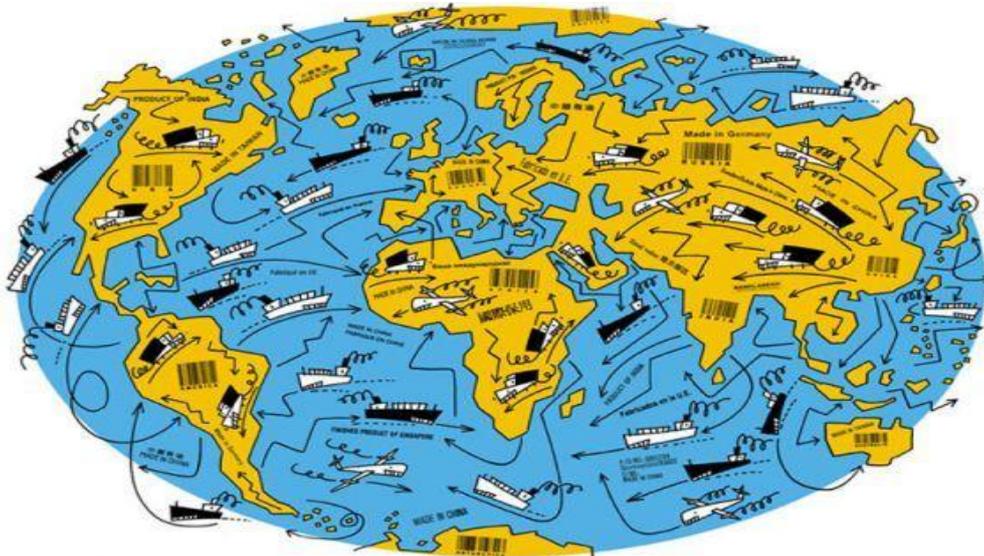
Depuis la fin de la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale, une dynamique de réouverture commerciale des économies s'enclenche, sous l'impulsion des institutions de Bretton Woods. Cette dynamique s'est accélérée depuis les années 1970 pour faire du monde

---

<sup>23</sup> Données de la Banque Mondiale

actuel « *un petit village* » où toutes les parties sont interdépendantes les unes des autres : la *mondialisation du monde*.

**Figure 21. Représentation schématique de la mondialisation**



La mondialisation actuelle n'est qu'une *nouvelle vague de rapprochement* des peuples. Bien d'autres vagues avaient déjà été observées à travers l'histoire de l'humanité<sup>24</sup>. D'abord à *l'antiquité* quand le *développement du commerce maritime* et la *formation des empires* ont unifié le monde (autour de la méditerranée) dans de nombreuses pratiques (notamment sous les phéniciens les Grecques<sup>25</sup> et les romains). Ensuite, au moyen âge avec la *civilisation musulmane* et, plus tard avec la *conquête du monde* (les grandes découvertes géographiques) menée par les *européens*.

Depuis la révolution industrielle anglaise, une nouvelle vague de mondialisation s'enclenche avant de ralentir pendant la première guerre mondiale.

### **2. 1. Définition de la mondialisation**

Le terme *mondialisation* (de l'anglais Globalization) est apparu aux Etats-Unis dans les années 80 pour qualifier *l'interdépendance économique* croissante des pays. La mondialisation peut être définie comme « un mouvement de rapprochement des différentes économies du monde induit par le développement des échanges économiques ». Ou comme « un mouvement d'ouverture des frontières économiques des pays et de libéralisation des échanges commerciaux, d'investissements, des flux de capitaux ».

<sup>24</sup> On pense qu'une des premières villes connues (en Turquie actuelle) échangeait (dès 7000 avant J.-C) avec divers peuples du littoral méditerranéen.

<sup>25</sup> Un historien grec avait noté, vers le 2e siècle avant J.-C : « Autrefois, les événements qui se déroulaient dans le monde n'étaient pas liés entre eux. Aujourd'hui, ils sont tous dépendants les uns des autres. ».

## 2.2. Les principales phases de la Mondialisation

Depuis la première révolution industrielle (fin du 18<sup>e</sup> siècle), deux grandes vagues de mondialisation ont été observées :

- ✓ **Première vague** : deuxième partie du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1914 (sous l'impulsion de la Grande Bretagne). Cette vague fait suite de la suppression des « *Corn Laws* »<sup>26</sup> en Grande Bretagne en 1846 pour encourager les échanges extérieurs. Durant cette vague, le volume du *commerce mondial* (importation et exportation) est multiplié par sept entre 1840 et 1913 (essor des échanges commerciaux internationaux). Entre 1800 et 1913, la part du commerce international dans le PIB mondial est passée de 1 % à 8 %. L'investissement direct étranger a connu un essor : entre 1825 et 1913, le stock des investissements à l'étranger passe de 1,2 milliards £ à 48 milliards £). Les flux migratoires se sont intensifiés : au cours du 19<sup>e</sup> siècle, 60 millions d'Européens ont émigré vers les autres continents.
- ✓ **Deuxième vague** : depuis 1945 (sous l'impulsion des USA). La mise en place des « *institutions de Bretton Woods* » (Fonds Monétaire International, Banque mondiale) et du GATT (remplacé par l'OMC depuis 1995) a beaucoup développé les échanges internationaux en promouvant le libre-échange et le multilatéralisme. Mais le développement des échanges internationaux (échanges de services et de capitaux) s'est accéléré depuis les années 1970 à la suite de l'abandon du système monétaire international de Bretton Woods. Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, plus de 65000 firmes multinationales (FMN) sont nées.

## 2.3. Principales caractéristiques de la mondialisation économique actuelle (2<sup>e</sup> vague)

La mondialisation traduit *l'extension géographique des échanges*, mais également *l'extension du domaine de ces échanges* : marchandises, services, capitaux, main-d'œuvre, etc. La mondialisation actuelle se caractérise par :

- **Intensification du commerce** : Entre 1950 et 2006, le *volume des exportations* mondiales a été multiplié par 30 alors que celui du PIB ne l'a été que par 8 (les échanges progressent plus vite que la production de la richesse). Entre 1947 et 1992, la *valeur des échanges internationaux* a été multipliée par 64 (passant de 57 Mrds\$ à 3 650 Mrds\$). Entre 1990 et 1998 le *commerce mondial* a augmenté de 55%.
- **Interdépendance des économies**. Par l'effet de l'échange et de la diffusion de l'information, les activités économiques transcendent les frontières nationales de telle

---

<sup>26</sup> Taxes douanières sur l'importation des céréales instaurées en 1815.

sorte que les événements, décisions et activités situés à n'importe quel endroit dans le monde peuvent, désormais affecter les individus et les communautés en tout point du globe.

➤ **Effacement des frontières économiques nationales.** La frontière entre ce qui est local et ce qui est global devient de plus en plus floue. Il est par conséquent plus difficile de distinguer ce qui est « interne » de ce qui est « externe ».

➤ **Polarisation (concentration) de l'activité économique.** La **Triade** (Japon, Amérique du Nord, Europe occidentale) représente, à elle seule 94 % du chiffre d'affaires mondial (sur les 104 premières firmes multinationales, seules 5 ne font pas partie de la triade). La Triade représente aussi l'essentiel du commerce mondial (environ 70% des importations et exportations mondiales s'effectue à l'intérieurs de la triade). La Triade est à l'origine de 80 % des IDE (investissement direct étranger) dont environ 90 % sont investis à l'intérieur des pays de la Triade.

➤ **La globalisation financière** (les marchés financiers nationaux deviennent interconnectés les uns des autres de sorte qu'ils forment un seul marché planétaire de la finance : NASDAQ américain, NIKEI japonais, CAC40 français, etc.).

#### **2.4. Les acteurs de la mondialisation**

- ✓ **Les firmes multinationales (FMN) :** elles concentrent 2/3 du commerce mondial (commerce intra-firme ou commerce entre filiales d'une même firme) ; dans le 21<sup>e</sup> siècle, on compte plus 63000 FMN avec plus de 820 000 filiales installées quasiment partout dans le monde.
- ✓ **Les institutions de Bretton Woods :** Le Fond Monétaire International (FMI) et la Banque Mondiale (BM) ont été créés en 1944 à la suite des accords de Bretton Woods. Les mesures dites « d'ajustement structurel », recommandées aux pays en voie de développement (comme condition de financement) diffusent les normes libérales dans ces pays. Par l'intermédiaire des prêts, ces institutions imposent l'ouverture des marchés, les privatisations, le contrôle des budgets des Etats, etc.
- ✓ **Le GATT (Accord Général sur les tarifs douaniers et le commerce) et l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) :** le GATT a été créé en 1947 dans l'objectif de développer les échanges internationaux en visant à garantir une concurrence commerciale loyale entre nations et à promouvoir la libéralisation des échanges. Le GATT a été remplacé, depuis 1995 par l'OMC dotée d'un arsenal de règles contraignantes, de sanctions et de mécanismes obligatoires d'arbitrage.

L'OMC œuvre à promouvoir le commerce international par la déréglementation *des échanges*. Plus de 130 pays ont adhéré à l'OMC<sup>27</sup>.

### **2.5. Les facteurs de la mondialisation**

- ✓ **Le libre échange** (les échanges internationaux de marchandises, de services, de main d'œuvre, de capitaux, etc.)
- ✓ **Le développement des moyens et infrastructures de transport** (les coûts moyens de transport de 7,6% de la valeur des importations mondiales en 1953 à 3% dans les années 2000 ; le coût de transport aérien a baissé de 85% durant la même période).
- ✓ **Les technologies de l'information et de la communication** (Internet, Téléphonie, satellites, etc. facilitent l'accès à l'information sur l'offre disponible et sur les besoins éprouvés partout dans le monde).
- ✓ **Les organismes internationaux et les FMN** (ceux-ci forcent les pays d'ouvrir leurs marchés aux échanges internationaux)

### **2.6. Les incidences de la mondialisation (avantages et inconvénients)**

- ✓ La mondialisation peut favoriser le développement économique (en témoignent les pays dits émergents : Chine, Corée du Sud, Brésil, etc. qui ont fondé leur développement sur l'intégration et l'ouverture sur marchés internationaux).
- ✓ La mondialisation peut améliorer les conditions de vie des citoyens (par la disponibilité et la variété de l'offre, la création de revenus issus des échanges internationaux, la diffusion de technologie et de savoir, etc.).
- ✓ La mondialisation entraîne l'exposition aux crises économiques (le cas de la crise de 2008 : des conséquences mondiales d'une crise d'origine locale : les USA).
- ✓ La mondialisation menace les moins préparés (la concurrence internationale ne laisse plus le temps de se préparer).
- ✓ La mondialisation menace les spécificités locales (les plus forts imposent leurs normes : l'universalisation).

### **2.7. Altermondialisation et Antimondialisation**

Face aux effets néfastes de la mondialisation néolibérale (injustice économiques, crises financières, atteinte à l'environnement, etc.), deux mouvements ont émergé pour dénoncer, voire s'opposer à la logique néolibérale de la mondialisation :

---

<sup>27</sup> L'Algérie n'a pas encore adhéré à l'OMC bien que le processus d'adhésion est engagé depuis la fin des années 1980 !

l'Altermondialisation et l'Antimondialisation qui sont deux *mouvements sociaux*, apparus au début des années 1990 1995 et composée d'un ensemble d'associations, de syndicats et d'ONG.

*L'Altermondialisation* est un mouvement *contestataire* de la mondialisation qui milite contre la libéralisation à outrance en revendiquant et prônant une *mondialisation différente* ou une mondialisation *maîtrisée* portée par d'autres valeurs telles que : démocratie, la justice économique, la solidarité, la sauvegarde de l'environnement et les droits humains.

*L'Antimondialisation*, quant à elle est un mouvement plus hostile à la mondialisation dans la mesure qu'il s'oppose contre toutes les formes de mondialisation. Ce mouvement défend des thèses favorables à l'isolationnisme (protectionnisme), au fondamentalisme, au nationalisme et au communautarisme.

### **3. La crise économique de 2008 (crise des subprimes)**

Appelée « crise des subprimes » car elle a pour origine les « crédits subprimes » développés par les banques américaines pour financer l'achat des logements. Par le jeu de « titrisation » et des comportements spéculatifs, ces crédits ont entraîné successivement « crise immobilière », « crise financière », « crise bancaire », et « crise économique ».

Les banques ont subi des pertes colossales, et la perte de confiance a gagné l'ensemble des marchés créant la panique et l'effondrement des cours boursiers. Les pertes de richesse et le durcissement des conditions de financement des agents non financiers ont freiné la consommation et l'investissement productif. Progressivement, la crise s'est diffusée sur l'ensemble des pays industrialisés et les PVD.

#### **3.1. Les origines de la crise : le marché immobilier américain (les Subprimes)**

En 2001, la Fédéral Reserve américaine (FED) décide *d'abaisser ses taux d'intérêt directeurs* (à 01%)<sup>28</sup>, ce qui permet aux banques de se refinancer (se procurer de la monnaie fiduciaire) à bon prix et de distribuer des crédits à faibles taux d'intérêt.

Pour faire fructifier leur liquidité, les banques (de Wall Street) cherchent donc de nouveaux emprunteurs. Elles se tournent alors vers des emprunteurs à risque<sup>29</sup> qui veulent acquérir un logement (car les bons payeurs (les emprunteurs solvables) ont déjà emprunté.). Elles développent donc de nouveaux crédits : les crédits hypothécaires ou les

---

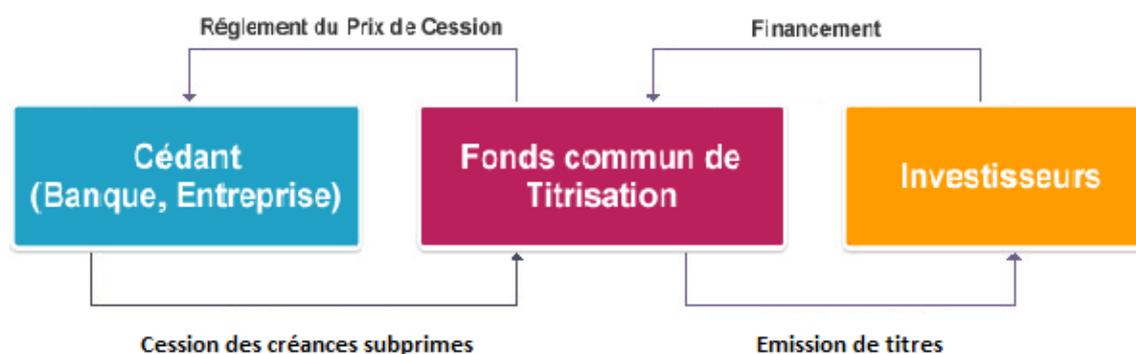
<sup>28</sup> Pour relancer l'économie américaine alors touchée par la bulle Internet.

<sup>29</sup> Il s'agit des populations qui n'ont ni revenus fixes (No income), ni travail (No jobs), ni patrimoine (No Asset) (ce sont les NINJAS)!

« subprime ». Les subprimes sont « des crédits immobiliers garantis par les biens achetés, accordés à des ménages américains à faible revenu, avec des taux d'intérêt variables sur une longue période (30 ans) dont le remboursement ne commence qu'après la seconde année ». Le principe des subprimes est que les banques ont la possibilité de revendre les logements saisis (en cas de défaillance d'un emprunteur) ce qui leur permettrait de récupérer leurs créances tout en faisant des plus-values confortables. Le développement des subprimes provoque alors un *boom immobilier* ; le montant des crédits subprimes distribués s'élève à environ 1 000 milliards de dollars en 2007 (le PIB des États-Unis était de 13 807 milliards de dollars)

Pour limiter les risques éventuels, les banques les ont fait supporter à d'autres à travers la technique de la « titrisation »<sup>30</sup> en fabriquant des « titres structurés » (mélangeant des crédits plus ou moins risqués) et en les vendant sur le marché. Puisque ces titres sont émis par des banques mondialement célèbres et certifiés AAA par les agences de notation<sup>31</sup>, les plus grandes banques internationales ; les fonds de pensions (qui gèrent les retraites), les banques d'investissement... du monde entier n'hésitaient d'investir dans ces titres. Ces organismes vont ensuite vendre une partie de ces « titres » à leurs clients, et en conserver une partie (car leur rendement est intéressant).

**Figure 22. Schéma simplifié de la titrisation**



En 2006, La FED a procédé à *augmenter ses taux d'intérêt directeurs*, ce qui a fait augmenter les taux d'intérêt des crédits ; étant donné que les *subprimes* sont des crédits à taux variables, les mensualités<sup>32</sup> ont augmenté fortement, et les ménages endettés se trouvent alors incapables de rembourser leurs dettes. Les banques ont procédé à saisir les

<sup>30</sup> La « titrisation » est définie comme la transformation des créances en titres financiers négociables sur la bourse des valeurs. Grâce à cette technique, 80% des crédits subprimes ont été transférés vers d'autres investisseurs, dans le monde entier

<sup>31</sup> Ce qui signifie que ces titres sont totalement sûres (sans risque)!

<sup>32</sup> La *mensualité* est la somme à rembourser par l'emprunteur chaque fin du mois ; elle comprend une partie du crédit plus les intérêts.

logements<sup>33</sup> puis à les revendre ; la mise en vente massive des logements saisis par les banques entraîne l'effondrement de leur prix. C'est ainsi que la *bulle immobilière* éclate. Les banques, ne pouvant récupérer qu'une petite partie de leurs créances, ont subi des pertes énormes ; Le 15 septembre 2008, la 4<sup>o</sup> banque d'investissement Américaine *LEHMAN BROTHERS* est déclarée en faillite ; sa disparition provoque une grande panique financière à Wall Street et ensuite au monde entier.

### 3.2. *La diffusion de la crise*

La faillite de *LEHMAN BROTHERS* a été un véritable coup de tonnerre à la bourse de Wall Street qui perd 4,4% en quelques heures, soit 700 milliards \$ de perte et plus de 3600 milliards\$ de perte pendant les 3 jours suivant ; c'est la *crise financière*. *LEHMAN BROTHERS* gérait environ 600 milliards de \$ avec de nombreuses autres grandes banques de la planète ; sa faillite a déclenché des faillites en cascades des autres banques ; entre septembre 2007 et octobre 2008, le CAC40 (bourse de Paris) perdra 50%, le Nikéi japonais perd 50% et le dow Jones américain plus de 40%. On parle de *crise systémique* car tout le système bancaire mondial est touché.

Les pertes dues à la *chute des prix de l'immobilier* et à la *chute de la valeur de leurs titres* en bourse ont mis les banques au bord de la faillite. Face à ces risques de faillite, les banques refusent de se prêter de l'argent. Le système bancaire se bloque alors complètement (*c'est la crise bancaire ou crise de confiance*).

La crise de confiance se transforme vite en *crise de crédit* lorsque les banques refusent d'accorder de nouveaux crédits aux entreprises ou aux ménages. L'investissement et la consommation chutent et entraînent récession et chômage ; c'est la «*crise économique ou réelle*».

La production industrielle a chuté (entre 2008 et 2009) de 31 % au Japon, 14 % en Italie et en Allemagne, 16% en France ; Les exportations ont chuté de plus de 37% au Japon, plus de 22% en Allemagne. A la fin de 2009, le nombre de personnes au chômage dans le monde devrait atteindre environ 200 millions de personnes. Dans les pays de l'OCDE (pays développés), le chômage a atteint son pire niveau depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, soit 8,5 %. La croissance mondiale s'est comprimée de près de 50 %.

---

<sup>33</sup> Près de 2 millions de maisons ont été saisies en 2007. Le total des saisies pour 2008 devrait dépasser les 5 millions (aux USA).

### **3.3. Les réactions (intervention) des autorités publiques**

Contrairement au cas de la crise de 1929 (où on attendait que le marché puisse rétablir la situation, et où les autorités monétaires ont réagi par réduire la quantité de monnaie en circulation), dans le cas de la crise de 2008, les pouvoirs publics sont vite intervenus dans l'économie en prenant une série d'actions dans le cadre *des plans de sauvetage* : injection de plus de liquidité sur le marché (1500 Milliards dollar aux USA), réduction des taux d'intérêts sur les crédits et sur le refinancement des banques, rachat des actifs empoisonnés par les créances subprimes (plus de 700 Milliards dollar de créances sur des titres douteux ont été rachetées aux USA), nationalisation-partielle ou totale- de certaines banques (4 banques en Grande Bretagne et 2 banques aux USA ont été nationalisées), etc.

### **3.4. Les conséquences de la crise sur l'économie algérienne**

Le faible taux d'intégration financière de l'Algérie (dans le système financier international) a relativement protégé son économie des effets directs de la crise financière. Le système financier algérien se caractérise par la domination du secteur bancaire et un rôle faible ou inexistant du marché financier. Le secteur bancaire algérien est peu ouvert sur l'extérieur : 90% du marché bancaire est assuré par des capitaux nationaux. Les banques algériennes n'ont pas une activité internationale importante.

De plus, la *non-convertibilité* totale du dinar algérien a conféré une protection contre les flux d'entrée et de sortie des capitaux.

Par ailleurs, le ralentissement de l'activité industrielle dans les grands pays consommateurs de pétrole (USA, France, Chine, etc.) a affecté leur *demande en pétrole* ; ceci a entraîné une *chute des prix de pétrole* et, par conséquent une *baisse des recettes de l'Algérie en devise* (le pétrole est la principale source de devise pour l'Algérie). En effet, alors qu'en juillet 2008, le baril de pétrole brut coûtait 147 dollars, le 13 Juillet 2009, son prix ne valait pas plus de 60 dollars. En 2009, la balance commerciale a enregistré une chute drastique de plus de 72% par rapport à 2008.

Aussi, le *renchérissement des prix des produits alimentaires* sur les marchés internationaux a affecté négativement le *pouvoir d'achat* des algériens ; l'Algérie est un grand importateur de produits alimentaires (notamment les blés), l'augmentation des prix de ces produits sur les marchés internationaux s'est traduite par l'augmentation de leurs prix sur le marché national (on parle dans ce cas de *l'inflation importée*).

## Conclusion

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, le monde connaît des changements économiques accélérés. Les crises (financières, monétaires, économiques, etc.) se succèdent, les révolutions industrielles se suivent, de nouvelles puissances économiques émergent, de nouvelles industries naissent, de nouveaux acteurs apparaissent, etc. Le monde économique contemporain se caractérise par la mondialisation économique, la globalisation financière, la suprématie américaine (USA), l'ascension de la Chine au rang des premières puissances économiques et commerciales, etc.

### Quelques questions de cours avec corrigé type

1. Expliquer les notions suivantes : **Subprime**, **Titrisation**, **Mondialisation**, **Globalisation financière**

*Réponse :*

- ✓ **Subprime** : crédits immobiliers à long terme, à taux d'intérêt variables, accordés aux ménages américains à faible revenu et garantis par les biens achetés.
- ✓ **Titrisation** : technique financière consistant à transformer une créance en titre financier négociable sur le marché financier.
- ✓ **Mondialisation** : un mouvement d'ouverture des frontières économiques des pays et de libéralisation des échanges commerciaux, d'investissements, des flux de capitaux
- ✓ **Globalisation financière** : interconnexion des marchés financiers nationaux les uns avec les autres de sorte qu'ils forment un seul marché planétaire de la finance

2. Pourquoi les conséquences (ampleur) de la crise de 2008 ne sont pas aussi graves que celles de la crise de 1929 ?

*Réponse :*

Contrairement au cas de la crise de 1929 (où on s'attendait et attendait que le marché puisse rétablir la situation, et où les autorités monétaires ont réagi par réduire la quantité de monnaie en circulation), les pouvoirs publics, dans le cas de la crise de 2008, sont vite intervenus dans l'économie en prenant une série d'actions dans le cadre des plans de sauvetage (injection de plus de liquidité, réduction des taux d'intérêts sur les crédits, rachat des actifs empoisonnés par les créances subprimes, nationalisation-partielle ou totale- de certaines banques...).

3. La mondialisation est-elle un phénomène vertueux ?

**Réponse :**

La mondialisation peut être une source de développement :

- ✓ Elle peut favoriser le développement économique (les dac de : Chine, Corée du Sud, Brésil, etc. qui ont fondé leur développement sur l'insertion dans la mondialisation).
- ✓ Elle peut améliorer les conditions de vie des citoyens (par la disponibilité et la variété de l'offre, la création de revenus issus des échanges internationaux, la diffusion de technologie et de savoir, etc.).

Mais, la mondialisation constitue aussi une menace pour le développement :

- ✓ Elle entraîne l'exposition aux crises économiques (le cas de la crise de 2008 : une crise d'origine locale (les USA) mais à conséquences mondiales).
- ✓ La mondialisation menace les moins préparés (la concurrence internationale ne laisse plus le temps de se préparer).
- ✓ La mondialisation menace les spécificités locales (les plus forts imposent leurs normes).

## **Conclusion générale**

L'étude de l'histoire des faits économiques aide à comprendre les caractéristiques économiques du monde contemporain à travers l'explication et l'identification des mécanismes à l'origine des faits observés. On comprend désormais que le monde contemporain constitue un aboutissement d'une évolution historique de la société économique qui débute il y a 12 000 ans, lorsque l'agriculture (la première pratique économique découverte) a été découverte.

La découverte de l'agriculture marque le passage de l'humanité vers l'économie et la production et ouvre la voie au processus d'inventions et de changements incessants. En effet, pour développer l'agriculture, il fallait, développer la sédentarisation, l'élevage, la poterie, la traction (animale et par roue), l'irrigation, la propriété privée, etc. Avec la réalisation des (premiers) surplus agricoles, il fallait développer la spécialisation et le commerce. Et pour pousser la productivité agricole, de nouvelles techniques de production sont inventées (l'alliage, Bronze et la métallurgie).

Pour organiser les groupements humains, qui devenaient de plus en plus compliqués, il a été nécessaire d'instaurer une autorité publique (Etat), d'où la nécessité de collecter de l'impôt pour son fonctionnement, et par conséquent, l'invention l'écriture et de la monnaie. Les groupements humains deviennent de plus en plus dispersés sur les continents, le commerce (international) est alors apparu. Avec l'instauration de l'Etat (Antiquité), l'économie devient organisée (planification centrale, libéralisme) mais le rapport de production était dominé par l'esclavagisme. L'esclavagisme est remplacé, depuis le moyen âge, par le servage (dans le monde occidental) mais par le salariat (dans le monde musulman).

Depuis la fin du moyen âge, l'industrie, la finance et les services deviennent les principales activités nouvellement développées. La révolution industrielle ouvre la voie au processus de la croissance économique moderne où la richesse ne cesse de s'accumuler. Elle ouvre la voie aussi au développement du capitalisme qui s'accompagne de nouvelles grandes vagues de mondialisation et d'un développement socioéconomique important mais ponctué de crises (économiques) récurrentes et plus ou moins graves (crises de 1929, de 2008).

*Liste indicative des thèmes d'exposés*

1. L'histoire du commerce
2. L'histoire de la monnaie
3. Les révolutions industrielles
4. Les systèmes économiques (féodalisme, capitalisme, socialisme)
5. Les chocs pétroliers
6. Les Crises économiques
7. Les trente glorieuses
8. La globalisation financière
9. Histoire de la mondialisation
10. La finance islamique.

## **Références bibliographiques :**

1. Beitone Alain, Philippe Gille et Maurice Parodi : Histoire des faits économiques et sociaux, de 1945 à nos jours, Dalloz, Paris 2006, 2<sup>e</sup> édition. Disponible à la bibliothèque (cote 330.9/9)
2. Blancheton Bertrand: Histoire des faits économiques, de la révolution industrielle à nos jours, Dunod, Paris 2013, 2<sup>e</sup> édition. Disponible à la bibliothèque (cote : 337.09/07)
3. Blancheton Bernard : histoire de la mondialisation, De Boeck, Bruxelles 2008. Disponible à la bibliothèque (cote 337.09/03)
4. Brasseul Jacques: Petite histoire des faits économiques et sociaux, Armand Colin, Paris 2001. Disponible à la bibliothèque (cote : 330/98)
5. Brasseul Jacques : Histoire des faits économiques de l'antiquité à la révolution industrielle ; Disponible à la bibliothèque (cote 330.9/2)
6. Bruno Benoit et Roland Saussac : La mondialisation, genèse, acteurs et enjeux, Breal, Paris 2012. Disponible à la bibliothèque (cote : 337.09/06)
7. Carsalade Yves: Les grandes étapes de l'histoire économique. Disponible à la bibliothèque (cote 330.9/5)
8. Philip André: Histoire des faits économiques et sociaux de 1800 à 1945. Disponible à la bibliothèque (cote 330.9/6)
9. Histoire des faits économiques et sociaux de la RI à la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. Disponible à la bibliothèque (cote : 330.9/3)
10. Gauthier André: Le monde au XX<sup>ème</sup> siècle. Disponible à la bibliothèque (cote 330.9/8)
11. Gauthier André : D'une mondialisation à l'autre. Disponible à la bibliothèque (cote 330.9/17)
12. Lajugie, L : les systèmes économiques, Série Schaun, Paris 1984. Disponible à la bibliothèque (cote 330/140)
13. Vindt Gérard: Les grandes dates de l'histoire économique, Alternatives Économiques, 2009 (version numérique téléchargeable sur internet)
14. Lexique d'économie. Disponible à la bibliothèque (cote 330.3/1)
15. Dictionnaire d'économie et des sciences sociales (Ar/Fr). Disponible à la bibliothèque (cote 330.3/5)

<b>Table des matières</b>	
<b>Introduction générale</b>	1
<b>Chapitre 1. Les faits économiques dans l'âge Néolithique et dans l'Antiquité</b>	3
1. Définition, objet, et intérêt de l'Histoire des faits économiques	3
1.1. Définition de l'Histoire des faits économiques	3
1.2. Objet de l'Histoire des faits économiques	3
1.3. Intérêt de l'Histoire des faits économiques	4
1.4. Définition du « fait économique »	4
2. Les faits économiques dans l'âge Néolithique (la révolution Néolithique)	4
3. Les faits économiques dans l'Antiquité	7
3.1. Dans la Mésopotamie	8
3.2. Dans l'Égypte antique	9
3.3. Dans la Phénicie, Carthage, et la Grèce antique	10
3.4. Dans l'empire Romain	11
4. La pensée économique dans l'antiquité	12
<b>Chapitre 2. Les faits économiques dans le moyen âge et la renaissance européenne</b>	15
1. Dans le monde musulman	15
2. Dans le monde occidental	17
2.1. L'économie Domaniale	17
2.2. L'économie Féodale	18
3. La pensée économique dans le moyen âge	19
4. La renaissance	19
<b>Chapitre 3 : Le capitalisme : genèse, développement et caractéristiques</b>	23
1. Définition	23
2. Les fondements du capitalisme	24
3. Les caractéristiques et mécanismes	24
4. L'émergence et les formes de capitalisme	25
4.1. Le capitalisme commercial	25
4.2. Le capitalisme industriel et la révolution industrielle	26
4.3. Le capitalisme financier	31
5. Les modèles capitalistes	32
6. Les critiques du capitalisme	32
<b>Chapitre 4. Les faits économiques entre les deux guerres mondiales</b>	35
1. L'environnement économique d'avant la première guerre mondiale	35
2. La pensée économique avant la crise de 1929	37
3. La crise économique de 1929	38
3.1. Les Etats Unis, l'épicentre de la crise	39
3.2. Du krach boursier à la crise économique	39
3.3. La transmission de la crise dans le monde capitaliste	40
3.4. Conséquences de la crise	41
3.5. Les analyses (explications) de la crise	42
4. La pensée économique dominante après la crise : le keynésianisme	43
5. L'avènement du Socialisme	44
5.1. L'émergence du socialisme	44
5.2. Les fondements théoriques du socialisme	44
5.3. Les fondements juridiques et économiques du socialisme	46
5.4. Les principaux modèles socialistes	47
<b>Chapitre 5 : L'évolution économique depuis 1945</b>	50
1. L'émergence des économies asiatiques	50

1.1. La Chine	50
1.2. La Corée du Sud	52
2. La Mondialisation économique et les institutions de Bretton Woods	52
2.1. Définition de la mondialisation	53
2.2. Les principales phases de la Mondialisation	54
2.3. Principales caractéristiques de la mondialisation économique actuelle	54
2.4. Les acteurs de la mondialisation	55
2.5. Les facteurs de la mondialisation	56
2.6. Les incidences de la mondialisation (avantages et inconvénients)	56
2.7. Altermondialisation et Antimondialisation	56
3. La crise économique de 2008 (crises des Subprimes)	57
3.1. Les origines de la crise : le marché immobilier américain	57
3.2. La diffusion de la crise	59
3.3. Les réactions (intervention) des autorités publiques	60
3.4. Les conséquences de la crise sur l'économie algérienne	60
<b>Conclusion générale</b>	63
<b>Références bibliographiques</b>	65